

## **Enquête publique sur Cornwall PHASE 2 : Guérison et réconciliation**

**Recherche et étude de faisabilité :  
Centre de ressources communautaires  
pour la guérison des adultes**

**Respectueusement présenté**

**par**

**l'équipe de leadership des survivants**

**Adrien St. Louis**

**Sharon Simpson**

**Ellen Raymond**

**Mike Leger**

**Gaile Hynes**

**Kenneth-Keith Ouellette**

**Rédigé avec l'aide de  
Janet Handy, membre du comité consultatif de l'Enquête publique sur Cornwall**

## TABLE DES MATIÈRES

### Introduction

- Contexte de la proposition
- L'idée : Un endroit sûr

### 1. Philosophie

- Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers
- Inviter plutôt que rejeter
- « Nous ne devrions pas avoir à rester debout aux coins de rue »
- Construire une infrastructure pour la guérison

### 2. Principes de développement communautaire et de guérison

- Cercles de soutien
- L'interdépendance dans la guérison
- Collaboration entre les strates sociales

### 3. Modèles de réconciliation

- Cercles de guérison
- Justice réparatrice

### 4. Occasions de développement communautaire structurées

- Vie quotidienne
- Jardin de guérison
- Éducation : formation au leadership et au mentorat

### 5. Modèles de gouvernance

- Types de conseils
- Cercles, choix et appartenance
- Une structure conforme à la philosophie adoptée
- Services de défense offerts aux survivants

### 6. Conception du projet

- Besoins en matière de locaux
- Besoins en matière d'équipement
- Rénovation et installation

### 7. Plan quinquennal

- Budget
- Tâches à accomplir (par année)

### Conclusion

### Références

Annexe A

Annexe B

## Introduction

### Contexte de la proposition

Le parcours vers la guérison et la réconciliation a été long et n'est pas encore complètement en place, pour les adultes blessés par les mauvais traitements qui leur ont été infligés lorsqu'ils étaient enfants et pour la communauté de Cornwall. Cela est dû en grande partie au fait que le travail des participants à la Phase 2 de l'Enquête publique sur Cornwall, « Guérison et réconciliation », a été limité par le déroulement de la Phase 1, le processus d'enquête judiciaire, qui a pleinement accaparé toutes les conversations au sujet de Cornwall dans les médias, les cabinets d'avocats et les résidences privées, en plus d'occuper les esprits des survivants et de leurs alliés.

Le cheminement des survivants au cours de la Phase 2 a présenté de multiples difficultés. La première et la plus importante différence est l'inégalité perçue entre, d'une part, les gens au pouvoir qui détiennent une autorité sociale et donc, une infrastructure institutionnelle composée d'édifices, de constitutions, de mandats et de subventions pour soutenir leurs causes, et d'autre part, les gens qui ne possèdent pas de telles ressources et qui, comme un survivant le dit, « se tiennent sur les coins de rue pour se rencontrer ». Une deuxième inégalité existe entre ceux qui ont une formation scolaire et ceux qui n'en ont pas. Une troisième réside dans la perception courante voulant que les établissements ont fait subir des mauvais traitements à des personnes vulnérables et que ces personnes vulnérables sont impuissantes et ne peuvent rien faire pour changer la réaction de ces établissements à l'égard des victimes.

Il est indéniable qu'au fil des années, ces établissements ont, compte tenu de l'autorité qui leur est accordée par la société, donné naissance à des agresseurs qui ont utilisé cette autorité pour cacher et justifier de mauvais traitements infligés aux enfants et aux jeunes. Néanmoins, il existe de nombreux leaders religieux, enseignants, parents et autres professionnels et adultes en position d'autorité face à des enfants et des jeunes qui sont des gens dignes et bons. Ce sont ces personnes qui désirent changer l'ancien processus d'exclusion et qui n'espèrent que la guérison, le rétablissement et l'inclusion des survivants dans la prise de décisions.

Cependant, malgré l'image qu'a la communauté au sujet de ceux qui commettent des mauvais traitements envers les enfants, la division entre ces groupes (les gens au pouvoir, éduqués et organisés qui s'opposent aux gens sans pouvoir, sans éducation et désorganisés) continue d'influencer les impressions au sujet de qui est maltraité et de qui ne l'est pas. Ces impressions laissent peu de place à des discussions sur un terrain d'entente. Les esprits ne peuvent se rencontrer que si nous reconnaissons d'abord que des mauvais traitements peuvent être infligés aux enfants dans tous les milieux, et ce, peu importe la religion, la race, les croyances, la situation économiques et le niveau d'instruction. Ces mauvais traitements sont uniquement régis par la dynamique entre la personne qui abuse de son pouvoir celle qui est victime de cet abus. Bon nombre de personnes qui font partie du soi-disant groupe « puissant » sont, malgré leur éducation, leurs liens avec les établissements et leur position d'autorité, également des survivants. Il y a aussi de nombreux survivants qui n'hésitent pas à prendre la parole bien qu'ils fassent partie du groupe dit « moins puissant ». Ces gens ont

beaucoup de chose à enseigner à ceux qui n'ont pas été victimes de mauvais traitements, ils s'expriment bien, ne mâchent pas leurs mots et possèdent une grande expérience de vie et de guérison.

Aussi existe-t-il, à Cornwall et dans d'autres communautés, des gens qui désirent aider les anciennes victimes de mauvais traitements, mais qui laissent cette tâche aux professionnels parce qu'on leur a dit qu'ils ne savaient pas dans quoi ils s'embarquaient. Bon nombre de ces personnes sont des anciennes victimes qui ont « bien » survécu et qui font de très bons mentors et animateurs de groupes d'entraide, mais leur travail n'est pas reconnu dans les plans d'intervention des professionnels. Toutefois, on ne peut présumer que tous ceux qui animent des thérapies connaissent les enjeux liés au traumatisme chez les adultes ayant vécu des mauvais traitements lorsqu'ils étaient enfants. En fin de compte, pour les professionnels comme pour les gens responsables du développement communautaire, c'est une toute autre histoire que de comprendre la nature et la portée du traumatisme ou encore les besoins des victimes de sortir de leur isolement et d'obtenir de l'aide à plusieurs niveaux.

Toutefois, le besoin de connaître une personne fiable avec qui partager son histoire pour la première fois supprime tous les systèmes de prévention, de traitement et d'intervention et même le développement communautaire. Ce moment est si important que de nombreuses personnes, même celles qui reçoivent actuellement de l'aide au sein du système de soins de santé, n'ont jamais trouvé un endroit assez sûr ou accessible pour raconter le sentiment de perte ou l'étendue des conséquences que les mauvais traitements ont eu sur eux. Dans le cadre des programmes d'aide entre pairs, toutefois, il y a souvent une compréhension immédiate de la nature de l'expérience traumatisante et de ses conséquences, mais pas on ne s'entend pas toujours sur la manière de contrer ces conséquences.

Tant de choses sont laissées entre les mains des professionnels, qui ne coordonnent pas leurs services entre eux, ni ne s'entendent sur les services et les traitements à privilégier. Le traitement est souvent basé sur la prise de médicaments et une thérapie individuelle à long terme. Si, comme le réseau Gatehouse le croit, la cicatrice la plus profonde des mauvais traitements infligés aux enfants est l'isolement social, cet isolement social peut donc être aggravé par le déni de la société et la thérapie individuelle. Alors, on voit qu'après de nombreuses années de déni de la société, les survivants sentent le besoin de cacher le fait qu'ils reçoivent de l'aide professionnelle et demeurent isolés à l'intérieur du milieu thérapeutique. De plus, la confidentialité requise et l'expérience d'isolement liée aux mauvais traitements peuvent renforcer le « silence ». Cela renforce le secret entourant les mauvais traitements infligés aux enfants, la société ne voulant généralement pas faire face à la réalité. Ce déni et la réticence d'en parler à qui que ce soit qui n'est pas un thérapeute proviennent de la peur de parler introduite durant l'enfance, ce qui crée un cercle vicieux d'isolement. Après avoir parlé franchement et travaillé publiquement sur ces enjeux, l'équipe de leadership des survivants a eu droit à son lot de déni et a été tournée en ridicule parce qu'elle refusait de laisser tomber le sujet des mauvais traitements. Peu de gens dans notre société comprennent qu'il s'agit d'un combat de toute une vie qui ne peut être facilité que si les gens n'ont plus à transporter le fardeau du silence.

Alors que l'enquête s'est concentrée sur des recommandations pratiques, l'équipe de leadership des survivants voudrait travailler sur la guérison de la communauté, en commençant d'abord par eux-mêmes, puis en rejoignant la communauté étendue de

Cornwall. Cette guérison reposera sur le développement communautaire et la fin de l'isolement social qui est associé à ces expériences. Cette proposition porte sur la nécessité d'établir un endroit reconnu publiquement comme un endroit sûr, un lieu dont l'existence ne serait pas légitimée uniquement par une reconnaissance professionnelle, mais par un projet de développement communautaire, et qui serait appelé le Centre de ressources communautaires pour la guérison des adultes.

### **L'idée : Un endroit sûr**

L'idée d'un « refuge » a été lancée par Kenneth-Keith Ouellette, une ancienne victime de mauvais traitements qui ne mâche pas ses mots. Keith a suggéré un endroit où toutes les personnes « maltraitées, négligées et pauvres » pourraient trouver un refuge de courte durée et aider à la construire la maison, à cultiver des jardins ou encore apprendre à faire de l'aménagement paysager et s'initier aux arts et à l'artisanat. En tant que groupe, les participants pourraient répondre aux besoins en main-d'œuvre de Cornwall pour le réaménagement du secteur riverain ou la construction d'un monument commémoratif à la mémoire de tous ceux qui ont été touchés par les mauvais traitements. Il s'agit d'une vision ambitieuse et remplie d'espoir qui s'apparente aux projets des annales de l'histoire du mouvement de justice sociale anglican, qui visait à améliorer la société grâce à un mouvement social qui employait des gens à la recherche d'activités fortifiantes pour leur estime personnelle.<sup>1</sup>

Ce qui a déjà été une horrible tache « de honte, de reproches et de culpabilité » se transforme maintenant en un changement proactif favorisant la reconnaissance, la guérison et l'intégration. Ces activités ont de l'importance et servent en même temps à affirmer un message de justice sociale qui était bénin de par son processus, mais convaincant par sa présence.

Ce projet de refuge devait être soutenu par l'« Alliance » des survivants créée par M. Ouellette, qui a également rédigé un manifeste qui fournit une « voix pour les personnes victimes de mauvais traitements » qui se veut cohérente. Malgré de nombreuses signatures, le projet de création de l'Alliance est resté fragile et ne s'est pas concrétisé. En fin de compte, ces deux projets, présentés dans le cadre de la Phase 2 du processus d'enquête, s'avèrent trop grands pour être entrepris par un ensemble de citoyens en raison de l'état de non-réconciliation et de l'incapacité de respecter les objectifs divergents qui existent en ce moment parmi les survivants et entre les survivants et la communauté.

La prochaine étape dans le parcours pour « trouver un endroit qui leur est propre » a été l'inclusion des survivants dans le processus PrévAction, tant au niveau principal qu'au niveau des sous-comités. PrévAction a été créé par un groupe de leaders communautaires et se voulait un catalyseur dont le seul but était de rassembler des comités de citoyens afin d'encourager un certain nombre de projets communautaires qui intéressent les participants de la Phase 2. Cette initiative s'est également heurtée à un manque de confiance entre les survivants et à des désaccords au sujet de qui devait les représenter aux réunions et dans les sous-comités de PrévAction.

Wanda Séguin du Minwaashshin Logdge d'Ottawa utilise l'expression « violence latérale » pour décrire comment la violence se propage horizontalement entre les survivants quand la voix du peuple est réprimée pendant de nombreuses années. Ce phénomène se manifeste quand des survivants discréditent les expériences que les autres ont vécues : « Tu ne peux pas comprendre, les agressions dont tu as été

victime sont moins graves que les miennes », etc. Il fallait d'abord établir une relation de confiance entre les groupes de survivants qui existaient déjà et encore plus avec PrévAction qui, aux yeux de certains survivants, représentait les dirigeants des établissements. Une deuxième cassure s'est faite au sein des survivants, ce qui a mené le sous-comité désirant créer un refuge à se désengager de PrévAction. Peu de temps après, ce même groupe s'est désintégré et le projet a été récupéré par le groupe CCR (Citizens for Community Renewal).

Dans une tentative d'harmoniser les initiatives de la Phase 2, deux membres du comité consultatif ont été envoyés dans la communauté afin d'apporter de l'aide et de faciliter les discussions entre les établissements et les survivants. Il est très vite devenu évident que, pour que les survivants puissent discuter « d'égal à égal » à la table de leadership, il leur faudrait avoir du temps pour développer leur propre voix et leurs habiletés de leaders. Ces habiletés feront partie intégrante de leurs vies en agissant comme élément stabilisateur. De même, les dirigeants de la société devaient apprendre à écouter d'abord et à agir ensuite. Ces facteurs sont ceux qui ont engendré le plus de difficultés dans la tentative d'amener les deux parties au même point : des discussions plus fluides qui mènent à des mesures efficaces. En particulier, le développement de ces habiletés serait un moyen efficace pour amener les survivants à laisser tomber d'autres modes de communication, comme la colère, le blâme et la culpabilité, en réponse aux désaccords, à la confusion, aux rumeurs et aux calomnies.

Ainsi a commencé un processus de formation au leadership qui vise à changer les messages internes, à identifier la résilience et à se préparer à rencontrer d'autres groupes dans la communauté. L'équipe de leadership des survivants est désormais un groupe capable d'exprimer ce dont les survivants ont besoin pour faire partie de la guérison de la communauté, compte tenu de leur propre expérience et de leur cheminement vers la guérison. C'est ce groupe qui présente respectueusement cette proposition.

## 1. Philosophie

### **Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers**

Dans les cas de sévices infligés aux enfants, les personnes en position de pouvoir abusent de la confiance des enfants placés sous leur autorité. Du moins, c'est l'expérience vécue par les adultes et survivants de Cornwall, et quand l'Enquête a commencé à se pencher sur l'histoire de Cornwall, ces survivants étaient en quelque sorte « les derniers » et sentaient qu'ils n'avaient pas de voix. Avec l'Enquête, ils espéraient que toute l'histoire des mauvais traitements serait révélée. Le principe selon lequel « les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers » implique un renversement complet (dans une société qui récompense le pouvoir et le prestige) de la chance et des efforts pour amasser richesses et prestige dans le but de consolider sa place dans la société. Ce principe suppose que l'on doit apprendre à se préoccuper du bien-être des autres et non seulement du sien, peu importe la place que l'on occupe dans cette vie. En effet, ce principe exige de tous la découverte, le perfectionnement et l'utilisation des dons innés qu'ils possèdent pour l'enrichissement de tous, et pas seulement d'une minorité.<sup>2</sup>

Par conséquent, le principe de renversement des positions est un outil d'égalité puissant et, lorsque le pouvoir est inversé, de nouveaux niveaux d'autorité émergent

et s'installent au sein de la communauté. Ce virage permettra de refléter un mélange plus équitable et plus respectueux de différentes positions d'autorité dans la société. Si nous utilisons ce principe comme philosophie du Centre de ressources communautaires pour la guérison des adultes, le centre, son personnel et ses bénévoles devront donc fournir un endroit où tous (pas seulement les survivants) peuvent discuter du sens que prennent la guérison et la réconciliation. Cette initiative doit également aller plus loin et fournir de vraies occasions, taillées dans la vie quotidienne, pour que les personnes et les groupes puissent demander pardon et régler les doléances, tout en comprenant que le pardon exige de « laisser aller pour passer à autre chose » plutôt que de penser que pardonner équivaut à « oublier ». À la base de ce principe, il doit donc exister une possibilité de dialogue entre les groupes de la communauté.

La guérison de la communauté, en particulier, repose sur le dialogue, le respect et la cohérence de nos actions, lesquels dépendent des croyances et de la création d'occasions durables de guérison. Dans *Pedagogy of the Oppressed*, Paulo Freire insiste sur l'importance de ces principes dans les projets de sensibilisation du public qui amènent des changements sociaux.

Le dialogue entre les groupes et les personnes est essentiel, et à la base, le dialogue implique qu'il y ait respect. Une personne ou un établissement ne devrait pas **agir sur** quelqu'un d'autre, mais plutôt **travailler avec lui** (surtout dans le domaine de la guérison communautaire). Paulo Freire affirme que l'éducation repose trop souvent sur le principe selon lequel l'enseignant doit « inculquer » des notions à ceux qui apprennent. Ceux qui ne sont pas instruits sont alors forcés d'accepter la sagesse de ceux qui le sont afin d'être acceptés ou inclus. Un tel dialogue n'est pas empreint de respect envers l'expérience, et cette situation reste donc unilatérale et oppressive pour ceux qui connaissent le mieux leur propre expérience. Par exemple, cela reviendrait à dire aux gens en quoi croire, plutôt que de les guider en leur donnant suffisamment d'information afin qu'ils puissent arriver à définir et à exprimer clairement ce en quoi ils croient.

L'un des éléments importants qui expliquent la perpétuation du déni des mauvais traitements infligés aux enfants est la remise en question répétée des expériences vécues par les victimes. Cette remise en question de la validité des expériences vécues contribue à semer le doute chez ceux qui sont en mesure d'introduire des changements pour les autres et chez ceux qui ont subi tant de mauvais traitements quand ils étaient enfants qu'ils sont prêts à accepter l'autorité des personnes instruites afin de repousser la douleur causée par leur propre réalité, comme si l'éducation supérieure de quelqu'un d'autre pouvait effacer l'expérience qu'ils ont vécue. Étant donné que les mauvais traitements ont été infligés dans un contexte d'isolement et en absence de dialogue, le cheminement vers le rétablissement d'une intégrité personnelle face à la réalité de sa propre expérience peut prendre toute une vie. Cette expérience a, depuis le début, été utilisée comme mécanisme servant à embrouiller les victimes et à les forcer au silence.

Le dialogue et la mise en pratique de ce en quoi nous disons croire sont des principes étroitement liés pour Freire, car le dialogue influence les actions et peut être associé à certaines valeurs. Le dialogue n'a pas seulement pour but d'approfondir la compréhension, mais également de faire une différence dans le monde, et constitue ainsi ce que Freire appelle une activité « coopérative » qui implique qu'il y ait respect. De plus, le dialogue doit être durable pour améliorer la communauté, en bâtissant un « capital social » qui se traduit par la capacité à nous inciter à agir de manière à favoriser la justice et l'épanouissement personnel. L'enseignement public,

professionnel et destiné aux adultes a toujours cherché à combiner théorie et pratique, et s'avère, dans bien des cas, ouvert aux changements dans le monde. Cependant, l'enseignement ne peut être basé sur le changement pour le plaisir du changement, mais plutôt sur des actions éclairées permettant de s'assurer que la théorie et l'apprentissage ne sont pas minimisés.

Freire a élaboré sa « pédagogie de l'opprimé » dans une tentative de définir la réalité des enseignantes et enseignants qui travaillent normalement avec des gens opprimés qui n'ont pas de voix. Il s'est particulièrement intéressé aux moyens à prendre pour encourager une prise de conscience qui aurait le pouvoir de transformer la réalité<sup>3</sup>. Selon la théorie de Freire, la meilleure façon d'encourager cette prise de conscience consiste à situer l'enseignement dans l'expérience vécue par les participants, ou en d'autres mots, à offrir un enseignement basé sur la vraie vie plutôt que sur des concepts abstraits.

### **Inviter plutôt que rejeter**

L'une des importantes questions que nous devons nous poser est la suivante : « Qui a la capacité d'aider les victimes à surmonter les conséquences de leur traumatisme? » Cela demeure une question délicate pour des survivants qui ont passé une bonne partie de leur vie à chercher de l'aide et à créer leurs propres « équipes de santé » afin de traiter les multiples conséquences des mauvais traitements subis. Certaines personnes bénéficient de l'aide de thérapeutes. Toutefois, la recherche parfois désespérée visant à trouver un thérapeute qui les comprenne vient du fait que les survivants doivent raconter ce qui leur est arrivé derrière des portes closes ou à découvert, avec l'accord tacite des autres personnes présentes, sans que personne n'ait jamais crié « Ça suffit ! » En tant qu'enfant, la victime est incrédule et choquée face à ce qui lui est arrivé et son instinct la pousse à « survivre » à ce moment par tous les moyens possibles. La recherche de quelqu'un qui comprend est un aspect constant de la recherche faite au sein du système de santé en place. Les survivants en ont souvent assez des nombreux rendez-vous et du manque de coordination des services qui leur sont offerts pour traiter les conséquences actuelles des mauvais traitements qu'ils ont subis lorsqu'ils étaient enfants. Même si le syndrome de fatigue chronique et la fibromyalgie sont des conséquences courantes des mauvais traitements, on attend des survivants (seuls et en détresse) qu'ils trouvent l'énergie nécessaire à la recherche de soutien en santé et de quelqu'un pour écouter le récit de leur expérience de mauvais traitements, qui est à l'origine de leurs problèmes de santé et des traumatismes supplémentaires causés par le décalage de 30 ou 40 années de silence. Rares sont les thérapeutes qui comprennent l'étendue du traumatisme et le besoin de visiter certains survivants à domicile. Heureusement, il y a à Cornwall des thérapeutes qui visitent à domicile certains survivants particulièrement isolés. Ces thérapeutes sont ceux qui ont compris l'importance d'un programme de mentorat.

La réticence des survivants à parler de ce qui leur est arrivé est alimentée par la tendance de la société et des thérapeutes à toujours les traiter comme des clients ou des patients perpétuels, dans un contexte où nous savons qu'il y a un plus grand nombre de cas de mauvais traitements que le nombre de cas signalés. En conséquence, ceux qui survivent « bien » ne parlent pas de ce qui leur est arrivé, même pas dans le but de montrer aux autres victimes qu'il est possible de s'en sortir. Pourquoi? En raison de la perception négative véhiculée par la société à ce sujet. Quelqu'un qui se sent bien n'a pas besoin de ressentir la pitié d'une société qui présume qu'il a été traumatisé à jamais. Les survivants méritent d'être honorés et admirés pour leur capacité à survivre.



Pour briser le silence, il est primordial de renverser la situation actuelle des « victimes cherchant de l'aide auprès de professionnels » pour que ce soit les professionnels et la communauté qui essaient d'aller vers les victimes. On y parviendra grâce à des efforts de marketing social et aux efforts des intervenants prêts à rencontrer des survivants dans leur propre espace. Pour établir une infrastructure permettant aux survivants d'apprendre à gérer les conséquences à long terme et de trouver leur voix au sein de la communauté, il faut fournir un endroit où ils peuvent inviter et rencontrer ceux qu'ils auraient normalement eu à trouver individuellement. Un bon soutien pourrait être établi par l'entremise d'une série de groupes de discussion durant lesquels des thérapeutes et des professionnels pourraient venir discuter de différents traitements offerts, de procédures judiciaires et d'autres sujets pertinents avec les participants. Ce centre de ressources communautaires consacré à la guérison communautaire et individuelle aidera Cornwall à effectuer ce renversement et à offrir un processus moins intimidant aux survivants désirant rencontrer des professionnels.

### **« Nous ne devrions pas avoir à rester debout aux coins de rue »**

Certains survivants croient que l'absence d'un endroit où les survivants pourraient se rencontrer est l'une des causes de l'iniquité que l'on retrouve à Cornwall. Cela fait écho à la pauvreté dans laquelle ils ont grandi et à la vulnérabilité qu'ils continuent de ressentir alors qu'ils essaient de survivre à la fois aux conséquences actuelles et au traumatisme initial. Pour bon nombre d'entre eux, le fait de ne pas avoir de lieu qui leur appartient est un prolongement de toutes les conséquences des mauvais traitements, y compris l'isolement social, la pauvreté, le désintéressement de la société envers leur situation et un manque d'argent et d'éducation pour « faire la différence ». Le fait qu'on s'attende à ce qu'ils « passent par-dessus » sans toutefois leur fournir d'outils ou d'espace pour résoudre leurs difficultés ne fait qu'aggraver les problèmes liés à l'isolement social. C'est pourquoi le Centre sera un endroit où n'importe quel adulte de 18 ans et plus qui se sent blessé pourra se rendre pour obtenir de l'aide. Il y aura un programme de mentorat en place au Centre de ressources, mais surtout, il y aura quelqu'un qui écoutera les adultes qui ont subi des mauvais traitements lorsqu'ils étaient enfants et qui pourra les aiguiller vers d'autres ressources.

### **Construire une infrastructure pour la guérison**

L'infrastructure pour la guérison doit d'abord être bâtie intérieurement avant qu'elle puisse soutenir la guérison qui vient de l'extérieur. Intérieurement, la structure est composée de plusieurs poutres de support :

Un : Je me crois. Ceci est particulièrement difficile en raison des messages perçus par les enfants qui ont subi des mauvais traitements, messages qui sont, d'une certaine manière, contraires à la réalité. Ces messages disent aux victimes que ce qu'elles croient être mal est en réalité bon, et que ce qu'elles croient être vrai est faux. Ces messages, ainsi que la dissociation<sup>4</sup> (un mécanisme de défense pour survivre), peuvent mener à toute une vie de cauchemars, d'images violentes et de craintes de faux souvenirs. Il est essentiel de trouver intérieurement la capacité de croire en ses propres expériences d'enfance pour parvenir à la guérison. Cela constitue la base du « soi » sur laquelle on peut bâtir. Pour diminuer le stress causé par l'incrédulité face à soi-même, il est important que les survivants puissent valider leurs expériences entre eux. C'est à ce moment qu'ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls à avoir vécu de telles expériences. Ils peuvent alors commencer à croire leurs propres souvenirs et à s'exprimer au sujet de ces mêmes expériences. Le Centre de ressources sera un

endroit où les gens, auparavant dominés et divisés par les mauvais traitements, pourront maintenant communiquer entre eux et confirmer leurs expériences personnelles semblables.

Deux : Les autres me croient sans conditions et ne pensent pas que je suis fou. La plupart des survivants affirment que le fait que quelqu'un d'autre les croit constitue la pierre angulaire de la guérison. Le hic, c'est que la plupart de ces crimes, sauf le nettoyage ethnique à l'échelle de groupes et les mauvais traitements rituels, surviennent en privé. La victime, un enfant ou un jeune, n'arrive pas à comprendre complètement ce qui lui arrive ni pourquoi, mais sait qu'elle ne peut en parler à personne. Le Centre mettra les victimes en contact avec des personnes qui seront là pour les écouter, à tout moment et sans les juger. Être écouté et cru sans conditions est un élément majeur sur lequel la guérison peut s'appuyer.

Trois : Le désir de choisir la vie plutôt que la mort est d'une importance primordiale pour ceux qui se remettent de mauvais traitements subis lorsqu'ils étaient enfants. Pour bon nombre de victimes, les pensées suicidaires ressenties à l'enfance sont devenues des pensées quotidiennes. L'idée du suicide devient parfois même une pensée qu'on croit normale en raison des nombreux messages nocifs véhiculés aux victimes, qui croient qu'il n'existe aucune issue, qu'elles sont, d'une manière perverse, très spéciales pour leurs agresseurs ou encore qu'elles « ne sont bonnes à rien sauf à ça ». Dans tous les cas, le message est le même : tout ou rien. Vivant littéralement des situations de mauvais traitements de « vie ou de mort » (mort du corps, mort de l'esprit), les victimes considèrent le suicide comme l'une des solutions possibles à leur expérience et au désespoir qui accompagne ces événements. C'est également pourquoi les gens qui n'ont pas vécu de mauvais traitements trouvent difficile que les survivants envisagent cette solution avec une certaine nonchalance. C'est un peu comme dire : « Je peux toujours prendre un café si je suis trop fatigué ». Sauf que c'est plutôt : « Je peux toujours me suicider si je deviens trop épuisé ». Il est essentiel que les praticiens comprennent cela. Les survivants doivent d'abord « emprunter » l'énergie des autres pour survivre. Ils le font en utilisant leur capacité à imaginer quelque chose de différent ou en s'attachant à quelque chose ou quelqu'un « là-bas » où leur vie serait meilleure, ou encore en créant une séparation entre leur esprit et leur corps, menant ainsi à une profonde cassure de l'intégration cœur, corps et esprit. Naturellement, l'isolement social fait augmenter la tendance à choisir cette solution. Le Centre de ressources sera un endroit où les gens pourront se présenter et rester pour avoir de la compagnie, jouer au billard, regarder la télé ou méditer. Ces occasions d'interagir socialement aideront les survivants à savoir qu'ils ne sont pas seuls et qu'il y a d'autres gens qui comprennent leur solitude et leur expérience de mauvais traitements. Ensemble, ils apprendront à être moins méfiants et plus enjoués au quotidien.

Quatre : La capacité de reconnaître sa propre résilience et de la mettre à profit. Des études ont commencé à redéfinir la résilience, surtout pour ce qui est des comportements perçus de manière négative par la société. On peut amener un toxicomane, qui apaise les souffrances causées par des mauvais traitements en consommant des substances qui créent une dépendance, à voir que son comportement est une forme de résilience et qu'il peut le changer et adopter des choix plus sains. Il est possible d'apprendre que la dépendance est un appel à l'aide et donc une forme de survie, bien que ce ne soit pas la plus saine. De même, l'échec d'un adolescent à l'école peut être perçu comme un acte de résilience qui se traduit par « Remarque-

moi ». Cela donne plusieurs autres façons de comprendre comment les gens s'adaptent aux tensions amenées par les mauvais traitements.

Récemment, en raison d'un changement du discours utilisé dans le domaine de la psychologie, plusieurs « aidants » ont une approche différente face à leur travail auprès de personnes qui vivent avec les conséquences qu'un traumatisme. Des personnes dont les comportements étaient autrefois qualifiés de « délinquants, dangereux, déviants et dérangés » sont maintenant traitées et aidées à titre de personnes « compétentes et aimantes qui contribuent à leur communauté ». <sup>5</sup> Les tentatives faites pour décrire les qualités des gens résilients ont permis de cerner des habiletés, des comportements et des compétences propres à ces gens, ainsi que des facteurs externes, comme la présence d'adultes bienveillants dans leurs vies, de hautes attentes et des occasions de développer leur potentiel. Bien sûr, la résilience se développe quand il y a une interaction entre des éléments internes et externes. Des relations chaleureuses, par exemple, peuvent déclencher un cycle positif dans lequel les gens ressentent de la confiance et l'établissement d'un lien, ce qui augmente leur motivation à essayer des choses, leur attire plus d'attention positive de la part des autres, et ainsi de suite. <sup>6</sup>

Le réseau Gatehouse utilise le mot « résiliences » pour décrire l'ensemble des forces qui sont mobilisées pour surmonter les conséquences des mauvais traitements subis à l'enfance. Les résiliences que le réseau Gatehouse a cernées à la suite de son étude longitudinale et espère renforcer par l'entremise de son programme de mentorat sont l'estime de soi et l'autonomie, la capacité de prendre soin de soi et la santé mentale, les compétences communautaires et sociales, ainsi que la défense des droits et la conscience critique.

## **2. Principes de développement communautaire et de guérison**

Le développement communautaire est bien décrit dans une déclaration de la Community Development Foundation du Royaume-Uni. Cette déclaration, faite lors de la Standing Conference for Community Development, un réseau de développement national, définit le développement communautaire comme [traduction] « un processus adroit dont l'approche repose en partie sur la conviction que les communautés ne peuvent être aidées à moins qu'elles ne consentissent elles-mêmes à ce processus. Le développement communautaire doit être vu de deux manières : il ne faut pas seulement déterminer comment la communauté travaille au niveau local, mais aussi comment les établissements clés répondent aux besoins des communautés locales. » <sup>7</sup> À Cornwall, il y a eu une divergence d'opinion entre la population qui insistait sur la tenue d'une Enquête et ceux qui croyaient que ce serait néfaste. Le différend s'articule autour des façons de parvenir aux solutions, un exemple étant l'idée qu'un monument soit bâti à la mémoire des survivants. L'ancien groupe voit ce monument comme un hommage à ceux qui ont parlé de ce qui leur était arrivé et une manière de dire que cette communauté s'est attaquée au problème des mauvais traitements infligés aux enfants et a fait quelque chose de très différent, que la communauté a fait face au problème et a applaudi ceux qui ont osé parler. En revanche, le second groupe croit qu'ériger un monument pourrait nuire à l'image de la ville, identifiant pour toujours Cornwall comme l'endroit où des mauvais traitements ont été infligés à des enfants. Compte tenu de la perception existante sur « qui a subi des mauvais traitements », comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nous sommes face à un cas où les

victimes « locales » sont en désaccord avec les dirigeants de la ville, qui sont préoccupés par le bien-être économique de Cornwall et, naturellement, la survie de la ville.

Il semble peut-être évident que la guérison de la communauté et la guérison individuelle sont interreliées. Cependant, quand on pense aux mauvais traitements infligés aux enfants, on constate que beaucoup de personnes continuent de croire qu'il s'agit d'un problème privé que les gens concernés doivent surmonter. Il en résulte un silence tacite au sujet de ce qui doit être fait au niveau de la communauté pour que les choses changent. D'une certaine manière, les communautés cherchent un survivant qui puisse parler de son expérience ou mener les autres. Mais les survivants débutent d'abord avec leurs expériences individuelles d'isolement et cela doit donc être le point de départ : le récit individuel. C'est seulement en écoutant ces récits individuels que la communauté pourra voir l'ampleur du travail à faire, la durée du cheminement pour les personnes touchées et le continuum des expériences de mauvais traitements infligés aux enfants dans notre société.

Un des principes du développement communautaire consiste à ne laisser personne derrière dans le processus de changement. Nous devons chercher des moyens plus efficaces de coordonner les services et les enquêtes, ainsi que les traitements et les interventions qui s'adressent aux enfants victimes de mauvais traitements et aux adultes en ayant été victimes dans le passé. Ce faisant, les survivants adultes peuvent devenir des parents et des conjoints plus efficaces qui sont plus à même de prendre soin d'eux-mêmes et des autres.

En fait, la guérison après de mauvais traitements subis à l'enfance concerne autant le développement communautaire que la guérison privée atteinte par des moyens individuels. Certains des principes clés énoncés par les professionnels du développement communautaire évoquent ce point de vue global de la guérison et du sentiment d'appartenance et sont décrits ci-dessous :

- Le développement communautaire est profondément préoccupé par les questions de l'impuissance et du désavantage; il concerne tous les membres de la société et fournit une méthode qui s'inscrit dans un processus de changement social.
- Le développement communautaire concerne la participation active des gens au sujet de questions qui touchent leurs vies. C'est un processus axé sur le partage de pouvoir, d'habiletés, de savoir et d'expérience.
- Le développement communautaire se déroule à la fois dans les quartiers et au sein des communautés d'intérêts auxquels les gens s'identifient.
- Le processus de développement communautaire est un processus collectif. Le fait de prendre part au processus permet d'augmenter l'intégrité, les habiletés et le savoir ainsi que d'améliorer l'équilibre du pouvoir, et ce, pour toutes les personnes concernées.
- Le développement communautaire cherche à permettre aux gens et aux communautés de s'épanouir et de changer à leur propre rythme et selon leurs besoins et leurs priorités, à condition que cela ne brime pas d'autres groupes ni d'autres communautés et que cela ne fasse pas de tort à l'environnement.

- Il existe certains principes de base au développement communautaire. La première priorité est l'autonomisation de ceux qui n'ont traditionnellement pas de pouvoir et de contrôle sur leur destinée. On considère comme important de donner la capacité aux gens d'agir ensemble dans le but d'influencer les questions sociales, économiques, politiques et environnementales qui les touchent. Le développement communautaire encourage le partage et la création de structures qui fournissent des occasions de participation véritable et d'engagement.
- Le développement communautaire cherche à aider les gens à développer leur pouvoir, leurs habiletés, leur savoir et leur expérience en tant que personnes et en tant que membres d'un groupe. Cela leur permet d'entreprendre des initiatives de leur propre chef pour s'attaquer à des problèmes sociaux, économiques, politiques et environnementaux, ainsi que de participer pleinement à un processus démocratique.
- Le développement communautaire doit jouer un rôle de premier plan quant à la nécessité de confronter les attitudes des personnes et les pratiques des établissements et de la société qui sont discriminatoires. Le développement communautaire est un bon moyen de faire participer les gens de façon équitable à la résolution des problèmes de discrimination qui nous touchent tous.
- Le développement communautaire devrait chercher à élaborer des structures qui favorisent la participation active de gens issus de groupes défavorisés.<sup>8</sup>

### **Cercles de soutien**

Le cercle symbolise l'inclusion et se base sur la vision de l'univers qui forme un tout et dans lequel tout est relié. Le cercle n'a ni fin ni début. Il s'inscrit donc parfaitement dans le caractère inclusif du développement communautaire. En ce qui concerne les dynamiques de pouvoir au sein de la communauté, toutes les personnes et les groupes sont « invités à la table pour partager l'abondance des récoltes ». Le cercle est employé dans le développement communautaire parce qu'il est inclusif et parce qu'il incite les systèmes, les personnes et les établissements de la société à écouter toutes les voix afin d'élaborer une vision communautaire.

Dans le cas de Cornwall, le cercle doit inclure les gens choyés et les moins choyés, ceux qui ont subi de mauvais traitements et ceux qui n'en ont pas subi, les établissements et leurs usagers, ainsi que les gens qui ont reçu une éducation formelle et ceux qui ont vécu des expériences de vie formatrices. Certaines personnes diraient que, pour véritablement régler les problèmes liés aux mauvais traitements infligés aux enfants, les agresseurs doivent également être amenés à participer, afin que la société puisse mieux comprendre leur comportement, les conséquences qui s'ensuivent et les possibilités d'intervention.

Le cercle sera essentiel au Centre de ressources. Le programme de mentorat du centre sera chapeauté par le Gatehouse Adult Support Network qui offre des cercles de soutien aux adultes ayant subi des mauvais traitements quand ils étaient enfants. L'objectif est de faire cheminer les personnes de l'isolement à l'inclusion.

Les cercles de soutien, tels qu'ils sont décrits par le réseau Gatehouse, permettent la création de cercles de plus en plus grands au sein desquels les gens reçoivent de l'aide quand ils parlent de leur expérience. Le premier contact avec le réseau Gatehouse se fait au moyen du processus d'admission. Cela permet aux participants de discuter avec un membre du personnel des moments où ils ont voulu parler de leur expérience, de décrire comment ils ont tenté d'en parler à quelqu'un et de l'aide qu'ils ont, ou n'ont pas, reçue. Ce faisant, les participants voient que même s'ils n'ont pas toujours été entendus, ils ont parlé de leur expérience de plusieurs manières, dans une tentative de créer des liens avec les autres pour parvenir à une guérison. Cela leur permet également de revoir leurs choix et leur vision de la guérison dans le présent.

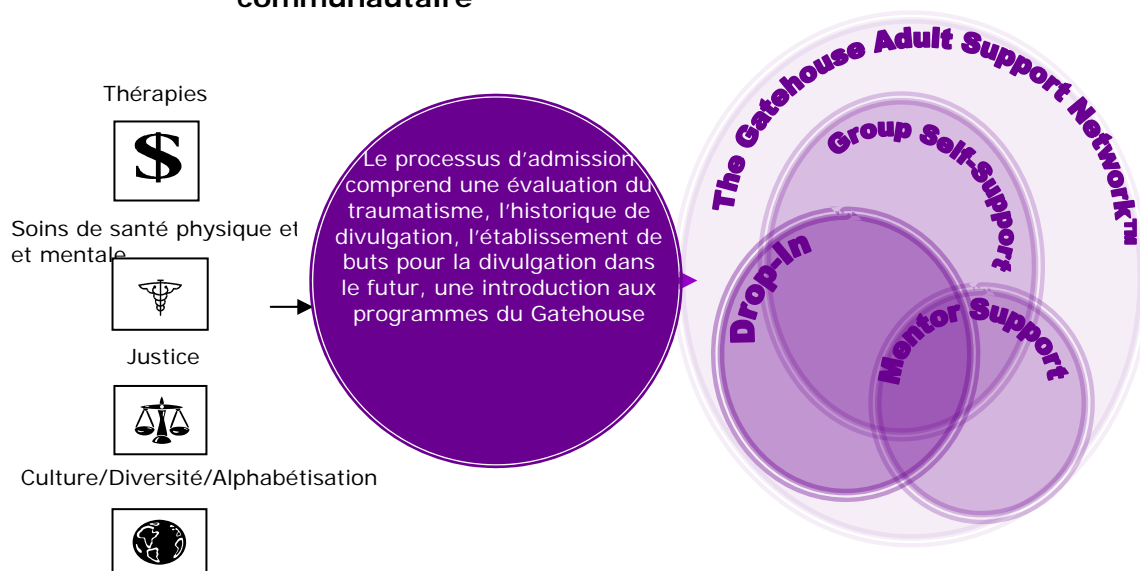
Le participant entre alors dans son premier cercle de soutien. Il reçoit alors de l'aide et du mentorat de façon individuelle de la part d'un bénévole qui a suivi une formation et qui s'engage pour une durée de six mois à un an. Ce bénévole est souvent, mais pas toujours, une personne qui a elle-même subi de mauvais traitements et qui est maintenant guérie, ou encore qui est assez avancée sur le chemin de la guérison pour venir en aide à quelqu'un d'autre. Le fait de partager une expérience commune permet une reconnaissance immédiate, de sorte que le dialogue ne porte pas vraiment sur les détails de l'expérience, mais consiste simplement à se rencontrer pour prendre un café, regarder un film ou discuter des conséquences des mauvais traitements et des façons de les surmonter.

Le deuxième cercle de soutien est un petit groupe de femmes ou d'hommes, dont le seul critère d'admission est une expérience commune de mauvais traitements. Un programme de 15 semaines est utilisé pour guider les discussions. Le facilitateur est un bénévole qui est essentiellement un invité du groupe.

Le troisième cercle en est un où les participants peuvent s'arrêter en passant, sans rendez-vous, pour cheminer et continuer de pratiquer de nouvelles habiletés et prendre de nouveaux engagements envers des types de résilience plus sains.

Le Gatehouse Adult Support Network est formé de tous les cercles de soutien nommés ci-dessus. Ces cercles ont pour effet de rebâtir l'entourage des participants, en commençant avec les rencontres individuelles et en allant jusqu'aux groupes sans rendez-vous. Pour bon nombre de victimes, cela constitue la première fois depuis leur enfance qu'ils établissent un lien avec une communauté qu'ils peuvent considérer comme la leur. Le fait qu'ils n'aient pas parlé des mauvais traitements durant de nombreuses années renforce, d'une certaine manière, la dissociation. Le réseau Gatehouse permet non seulement de parler de cette expérience et d'être compris par les autres personnes du réseau en raison de leur point de départ commun, mais aussi de partager l'expérience au-delà de cette communauté.

## Cercles de soutien communautaire



Les personnes pouvant accéder au réseau Gatehouse incluent ceux qui ont subi de mauvais traitements lorsqu'ils étaient enfants, les non-agresseurs et ceux qui sont capables de se fixer des buts. Nous consultons d'autres services de santé, de soutien à la communauté et des services sociaux dans le cadre d'une approche holistique créant de nombreux cercles de soutien interreliés pour les participants. Il faut considérer que pour certains, de 20 à 30 ans se sont écoulés sans qu'ils aient bénéficié de modèles de traitement holistiques ou de modèle facilitant la divulgation, ou même sans être cru.<sup>9</sup>

### L'interdépendance dans la guérison

[Traduction] « Contrairement à la perspective occidentale sur les services de consultation et la psychothérapie, les formes de guérison indigènes utilisent une perspective holistique du bien-être. » D.W. Sue et Sue (1999) prétendent que les services de consultation et la psychothérapie pourraient bénéficier de la perspective des méthodes de guérison indigènes; il s'agit de méthodes naturelles, informelles et aidantes qui sont présentes dans toutes les cultures et qui soulignent l'interdépendance dans la guérison.<sup>10</sup>

Ceux qui ont subi des mauvais traitements lorsqu'ils étaient enfants forment leur propre communauté, à partir de l'expérience commune de mauvais traitements. De plusieurs manières, la résilience et la survie sont les ingrédients clés de cette communauté. Malheureusement, les conséquences des mauvais traitements en sont également des ingrédients clés. Ces conséquences constituent souvent des obstacles à plusieurs niveaux empêchant la résilience durable face à des maladies chroniques, à la souffrance morale, au déni familial et au manque de sensibilisation de la communauté aux conséquences à long terme des mauvais traitements.

Néanmoins, la guérison se produit au sein de la communauté. Avec le temps, nous pouvons constater que l'utilisation abusive de la psychiatrie dans cette communauté a en fait nuit à la guérison dans le domaine de la reconnexion sociale. Nous pouvons également remarquer qu'en raison du genre de mauvais traitements subis et de

l'isolement rattaché au développement cognitif, les survivants sont, à plusieurs égards, comme des immigrants dans un nouveau pays. Il existe des marqueurs d'expérience qu'on peut trouver dans toutes les cultures : la famille, l'éducation et la religion, par exemple. En revanche, le survivant, à l'instar de l'immigrant, doit réapprendre un langage considéré naturel par la race humaine : le sentiment d'appartenance, dans un contexte où son expérience personnelle est très différente de celle que d'autres auraient pu avoir. Lors de fêtes, ils ne peuvent pas parler de bons souvenirs en famille. Ils ne peuvent pas se sentir interpellés par l'espoir donné par la foi. Ils ne peuvent imaginer un avenir sans la douleur psychologique et la douleur physique chroniques qu'ils vivent depuis leur enfance. Ils ne savent pas ce qui est « normal ». Afin de survivre, ils passent leur temps à imaginer ce que les autres ont de plus qu'eux. Ils se retrouvent encore plus isolés, même si, en tant qu'adultes, ils peuvent faire ce qu'ils veulent pour rendre leur vie meilleure. Sans base, il y a toujours un sentiment de devoir se rattraper. Le pire pour eux, c'est de devoir répéter leur histoire à un autre professionnel qu'ils ne considèrent pas comme « un des leurs », car même si ce professionnel est un survivant et qu'il a subi des mauvais traitements, sa profession le dissuade d'en parler.

[Traduction] « La conclusion qui revient souvent au sujet de la sous-utilisation des ressources en santé mentale (par les nouveaux immigrants) est que les pratiques actuelles en santé mentale, qui consistent notamment à parler à un conseiller, un psychologue ou un psychiatre, sont peut-être inadaptées aux besoins de ces groupes. Parce que les recherches indiquent que les minorités ethniques ont tendance à ne pas utiliser les services de santé mentale en dépit d'un besoin apparent, il est possible que ces groupes privilégient des formes indigènes et interdépendantes de guérison, en tant que solution de rechange aux services psychologiques occidentaux. En fait, des études ont montré que les minorités ethniques se tournaient plus souvent vers des sources de soins informelles telles que le clergé, les guérisseurs traditionnels, ou encore la famille et les amis. »<sup>11</sup>

Un gage de succès probable, pour ceux se sentant encore capables de cheminer vers la guérison, est l'interdépendance du soutien privé (conseillers, thérapeutes, etc.) et des occasions de reconnexion sociale par l'entremise du mentorat. À eux seuls, ni l'un ni l'autre de ces aspects ne permettent de faire face à toutes les conséquences des mauvais traitements.

### **Collaboration entre les strates sociales**

Une partie de la guérison qui doit se faire à Cornwall doit s'opérer au niveau de la division entre ceux qui sont choyés et ceux qui le sont moins. L'éducation est un domaine dans lequel la collaboration peut être une option viable entre ceux qui ont accès à l'éducation et ceux qui ont dû abandonner leurs études pour survivre aux conséquences des mauvais traitements qu'ils ont reçus. Si on favorise les occasions de formation pour ceux qui ont été victimes de mauvais traitements, en rétablissant leur apprentissage grâce à un fonds de dotation, la capacité de comprendre et de partager des renseignements s'en trouvera améliorée.

Le Centre tentera d'accroître cette collaboration en agissant comme milieu de stage pour les professionnels qui désirent mieux comprendre la nature des mauvais traitements du point de vue d'un survivant et pour ceux qui ont besoin d'aide supplémentaire de la part de mentors pour rester motivés à continuer leurs études.



### 3. Modèles de réconciliation

Dans les mots d'une survivante : [Traduction] « Nous avons marché en silence et en faisant attention, seuls dans l'ombre des autres. Cachés, nous avons peur des murmures que nous entendions. Nous reculions devant les regards lancés par ceux qui passaient devant nous. Nous vivions dans la prison de nos esprits, une prison que nous nous étions imposée. Nous connaissons la culpabilité qui nous habite et nous avons honte de qui nous sommes. Nous avons vécu la plus grande partie de notre vie ainsi. Nous admettons maintenant qu'il est temps que cela change.

En plus de nous aider nous-mêmes, nous voulons aussi aider les autres dans ce cheminement. Tout d'abord en écoutant, mais aussi en partageant avec eux différents moyens de guérir et de nouvelles manières de faire respecter la justice. Pour accomplir cette tâche, nous devons inviter les autres à nous aider. La communauté dans laquelle nous vivons, les établissements, ainsi que nos agresseurs doivent prêter main-forte et prendre part au processus ». <sup>12</sup>

#### Cercles de guérison

Le concept des cercles de guérison n'est pas nouveau. On en trouve dans les cultures autochtones des États-Unis, du Canada et d'autres pays. Souvent, ils combinent des traditions, techniques et enseignements psychologiques à des enseignements autochtones traditionnels. Au fil du temps, ces cercles sont devenus des instruments utilisés pour traiter les problèmes liés aux traumatismes, aux blessures infligées, à la guérison et au rétablissement de la communauté. Le processus du cercle de guérison aide un grand nombre de gens à surmonter les effets des traumatismes et devient de plus en plus populaire.

Le modèle du cercle de guérison s'inspire de la roue médicinale qui symbolise les étapes de la vie. Le cercle, avec son centre sans fin, est un symbole de création et établit un lieu de rencontre. Chaque personne qui prend part au cercle devient un point de la roue, et prend donc part à quelque chose d'infini, d'éternel. Les gens qui font partie du cercle peuvent tous parler à leur tour, sans être interrompus, ce qui confère de la dignité et du respect à ce qu'ils disent.

Pour les anciennes victimes de violence sexuelle, c'est un endroit où s'exprimer et s'épanouir grâce au partage. Si le cercle est perçu comme un endroit sécuritaire, il peut permettre aux gens de développer un sentiment d'appartenance et de changer certains comportements qui, dans le passé, leur ont nui ou ont nui aux autres. Cela peut devenir une occasion de réclamer ce qui a été perdu. Les anciennes victimes viennent d'un endroit où elles n'ont pas été écoutées et sont maintenant dans un endroit où on a choisi de les écouter. Des valeurs de respect, d'honnêteté et de vérité se bâtissent. En impliquant les membres de la communauté au moyen d'un programme d'approche, nous mettons en place un processus nous permettant d'élaborer ensemble une stratégie pour régler les problèmes qui nous préoccupent. <sup>13</sup>

#### Justice réparatrice

« Justice réparatrice » est un terme générique qui englobe un mouvement social grandissant désireux d'institutionnaliser des démarches pacifiques face aux préjudices, à la résolution de problèmes et à la violation des droits découlant de la loi et des droits humains. La justice réparatrice est le fondement des tribunaux internationaux

d'établissement de la paix (comme la South Africa Truth and Reconciliation Commission) et d'innovations au sein du système de justice pénale, du système de justice pour les jeunes, des écoles, des services sociaux et des communautés. Plutôt que de privilégier la loi, les professionnels et l'État, les résolutions réparatrices font participer ceux qui ont été blessés, les malfaiteurs et les communautés touchées à la recherche de solutions qui font la promotion de la réparation, de la réconciliation et de la reconstruction des relations.

La justice réparatrice cherche à créer des partenariats pour rétablir la responsabilité mutuelle dans la recherche de réponses constructives aux méfaits au sein de nos communautés. Les démarches réparatrices visent à trouver un équilibre entre les besoins de la victime, ceux du malfaiteur et ceux de la communauté par l'entremise de processus qui préservent la sécurité et la dignité de tous.<sup>14</sup>

La justice réparatrice se produit parfois à la cour (nouveaux contrevenants, délits mineurs) ou dans la communauté. Une personne rencontre les deux parties concernées, qui ont alors l'occasion de s'écouter mutuellement relater leurs expériences et leurs conséquences sur leurs vies. La justice réparatrice préconise le repentir et le pardon chez les parties concernées. La victime devient le personnage central dans le processus. Dans le cas de violences sexuelles, l'agresseur peut être informé de la douleur et de la souffrance qu'il ou elle a infligé à sa victime. La communauté peut jouer un rôle vital en acceptant la responsabilité du problème. La justice réparatrice peut prendre plusieurs formes, dont les suivantes :

Médiation entre la victime et le contrevenant : implique une rencontre entre la victime et le contrevenant, sous l'égide d'un médiateur d'expérience. Quand un établissement est visé, particulièrement dans les cas de mauvais traitements infligés à des enfants dans le passé, les deux parties doivent comprendre que la personne représentant l'établissement n'est pas réellement responsable et qu'elle agit uniquement à titre de représentant du vrai agresseur. Les victimes sont informées que c'est l'établissement, et pas son représentant, qui est en faute. Si on arrive à comprendre cela, on peut établir une base productive pour s'entendre sur la suite des choses. Les programmes de rencontres cherchent une solution qui satisfera les deux parties, ouvrant ainsi la porte à la possibilité d'établir une résolution confectionnée uniquement pour cette situation.

Entretien de groupe familial : semblable à la médiation entre la victime et le contrevenant, l'entretien de groupe familial implique un plus grand cercle de participants. Il peut comprendre des membres de la famille, des amis, des professionnels et d'autres personnes en plus des participants principaux. Il est souvent utilisé dans les cas impliquant des jeunes.

Commission de vérité : Une commission de vérité est un organisme d'enquête non judiciaire créé officiellement. Utilisée dans des sociétés en transition, elle offre une certaine forme de reddition de comptes pour des actes passés. Elle entend les déclarations, mène des enquêtes et des recherches, tient des audiences publiques et publie un rapport public final. Il peut être tout aussi important d'expliquer pourquoi on a laissé certains événements se produire que d'expliquer ce qui s'est produit. Une commission de vérité permet aussi de reconnaître le droit des victimes à connaître la vérité au sujet des mauvais traitements subis, de tendre la main aux gens qui ont souffert de mauvais traitements dans le passé, peu importe si cela s'est passé dans un

établissement ou dans un contexte familial ou social, et de comprendre l'étendue d'un problème ainsi que les tendances, les causes et les conséquences qui y sont associées.

Une commission de vérité et de réconciliation peut aider une société à comprendre et à reconnaître une histoire de mauvais traitements qui a été ignorée ou niée, permettant ainsi aux voix et aux expériences des victimes d'être connues du public, dans l'espoir de prévenir de futurs mauvais traitements par l'entremise de recommandations en matière de réforme institutionnelle. Une commission permet aussi aux victimes de raconter leurs histoires dans un groupe de discussion sécuritaire et adapté aux différences culturelles.

Dans le climat social changeant d'aujourd'hui, la justice réparatrice s'avère utile pour répondre au besoin de résolution ressenti par les adultes ayant subi des mauvais traitements. Il serait très utile d'examiner les différents programmes utilisés à l'échelle nationale et internationale dans le cadre d'éventuels projets de recherche afin de déterminer leur faisabilité dans notre communauté. Pour l'instant, nous croyons que le cercle de guérison est un bon début. Un cercle de guérison subventionné par l'Enquête a eu lieu le 20 janvier, et des survivants et des membres de la communauté s'y sont réunis pour commencer à se rapprocher. Les commentaires reçus jusqu'à maintenant sont très positifs et nous attendons avec impatience la tenue du prochain cercle de guérison, qui aura lieu le 7 mars. Avec la mise en place du Centre de ressources, nous espérons que de nouveaux changements auront lieu.

#### **4. Occasions de développement communautaire structurées**

##### **Vie quotidienne**

Ce qui manque à la vie des survivants, c'est la notion de ce qui constitue une « vie quotidienne normale ». Il ne s'agit pas d'un débat philosophique sur ce qui est « normal », mais plutôt une comparaison continue entre ceux qui n'ont pas subi de mauvais traitements et eux-mêmes. « Je suis seul avec mon expérience », voilà le point de départ commun à la plupart des survivants. Il n'est pas utile de dire à une personne qu'elle n'est pas seule, à moins que ce soit un autre survivant qui le dise. Malgré cela, il en demeure un sentiment continu d'appartenance à un « clan » (ceux qui ont subi de mauvais traitements) et d'incapacité à entrer dans le monde « normal ».

Au niveau du développement, cela s'avère logique puisqu'à l'âge adulte, les « thérapies » ne peuvent plus être intégrées à un niveau inné, mais doivent être menées à un niveau conscient, étant donné que le cerveau n'a plus la malléabilité qu'il avait durant l'enfance et l'adolescence en ce qui a trait à l'intégration des apprentissages. C'est pourquoi il est si difficile de changer les comportements des adultes qui sont d'anciennes victimes et pourquoi il est essentiel de débiter des traitements auprès des enfants ayant été victimes de mauvais traitements le plus tôt possible. Sans une contribution et un soutien relativement constants, il est difficile pour un adulte de ne pas se retourner vers les structures cognitives qui sont enchâssées dans des couches de déni et d'absence d'options de traitement. Il devient critique de trouver des solutions à cette situation non seulement pour les vies des survivants, mais aussi pour s'attaquer aux frais de près de 16 milliards de dollars auxquels fait face le pays pour traiter plus efficacement les conséquences des mauvais traitements infligés aux enfants. Nous devons briser le silence au sein de la communauté même afin de trouver des options de traitement moins coûteuses. En

raison du manque de coordination, de leur nature répétitive et de leurs mandats limités, les thérapies ne peuvent qu'atteindre un certain niveau de l'esprit des survivants.

Nous devons d'abord répondre à l'enfant qui se trouve à l'intérieur. Le cercle de guérison autochtone fonctionne pour beaucoup de personnes, parce qu'il crée un environnement propice pour raconter des histoires, ce qui plaît à tous. Ce format est accessible, tant intellectuellement qu'émotionnellement, et s'attaque simultanément aux liens cognitifs et émotifs. Les êtres humains sont des créatures qui explorent leur âme et qui « cherchent leur propre histoire », et si l'enfant blessé à l'intérieur peut se sentir interpellé par des histoires de guérison et des créatures porteuses de « médecine », les éléments de la confiance peuvent alors être rebâti.

Une fois ce processus entamé, la vie normale de quelqu'un d'autre, telle que l'on imaginait, n'est plus perçue comme un but à atteindre, mais simplement comme une différente expérience de vie. Ce qui revêt la plus haute importance, c'est la « volonté de vivre » sa propre existence et de devenir son propre meilleur parent.<sup>15</sup> Puisqu'il n'y avait pas de bon modèle de parent ou d'enfant dans les premières années de nos vies, nous devons comprendre le modèle qui existait alors et l'intégrer à notre vision du parent « assez bon ». Toutefois, pour mettre en pratique cette nouvelle réalité, on a besoin d'un milieu communautaire sur lequel on peut compter. C'est cette communauté que l'on veut créer avec le Centre de ressources, un endroit où nous ne sommes pas seulement victimes, mais où nous pouvons également reconnaître notre propre existence en tant que personne. C'est ainsi qu'on peut obtenir la guérison profonde recherchée. Il faut aller au-delà des thérapies cognitives pour établir un lien entre la cognition et le soi physique et spirituel, ce qui nécessite une réponse holistique de la part de la communauté. Cela montre également clairement que la guérison des victimes ne peut pas être séparée de leur vie quotidienne, mais qu'elle doit faire partie de ce qui permet aux gens de choisir de vivre tous les jours.

Le Centre de ressources, en tant que lieu consacré à la guérison et au développement communautaires, nous interpelle à être le reflet de cette attitude et de cet environnement où s'affirme la vie. Nous voulons que cet environnement et que notre attitude envers les autres soient égalitaires, en plus de répondre aux besoins fondamentaux de sécurité et d'estime de soi. Pour obtenir cette atmosphère et cette attitude, nous nous efforcerons de remplir les critères suivants :

- Nous accueillerons tous les participants adultes qui ont subi de mauvais traitements lorsqu'ils étaient enfants.
- Nous créerons un environnement sécuritaire et sain dans lequel les drogues, l'alcool, les relations sexuelles, le jeu et la cigarette ne seront pas permis. Des ateliers sur la dépendance et son lien avec les mauvais traitements seront donnés en tant que séances d'information de base, sur une base régulière.
- L'intervenant et les mentors aideront ceux qui sont en colère, éplorés ou qui ont besoin d'aide pour accéder à d'autres services.
- Nous ne voulons pas rejeter les autres parce que nous sommes mal à l'aise avec eux. Nous voulons d'abord montrer l'exemple et ensuite reconnaître les difficultés des autres, sans considérer ces difficultés de façon personnelle.

Nous savons que les différences entre les survivants sont quelque peu problématiques, même pour d'autres survivants. Néanmoins, nous ferons tous les efforts nécessaires pour voir au-delà de nos différences et aborder le projet du Centre avec une attitude

fondamentalement nouvelle et originale face à l'acceptation. Nous aborderons les autres sans les juger. Notre équipe sera un exemple de solidarité. Nous tenterons de faire de cet endroit un lieu qui favorise une acceptation équilibrée et complète de nous-mêmes et des autres. Nous voulons être un groupe efficace qui se connaît bien, qui se prend en main et qui peut accomplir des changements.

### **Jardin de guérison**

Entre autres activités et services, nous souhaitons que les survivants fréquentant le Centre de ressources puissent se rendre tous les jours au jardin de guérison, qui sera sous la direction de Keith Ouellette. Le jardin de guérison est un endroit où on peut évacuer son stress et où il est possible d'organiser des activités quotidiennes destinées particulièrement aux personnes souffrant d'une invalidité permanente causée par des mauvais traitements subis durant l'enfance.

[Traduction] « Des études démontrent que le jardin de guérison est utilisé depuis longtemps pour favoriser la réduction du stress dans un grand nombre de lieux de guérison. Au cours de l'histoire, les jardins ont contribué au processus de guérison — du jardin zen japonais au jardin de cloître. Toutefois, avec les avancées en technologie médicale réalisées au XX<sup>e</sup> siècle, l'utilisation des jardins comme éléments de guérison a commencé à diminuer. Grâce à l'intérêt récent pour les thérapies complémentaires et non conventionnelles, qui sont axées sur la guérison de l'ensemble de la personne (cœur, corps et esprit) plutôt que sur la simple atténuation des symptômes, l'importance du jardin comme moyen de guérison est heureusement de nouveau reconnu. »<sup>16</sup> Les travaux de recherche de Molly Ferguson, étudiante du Department of Horticultural Science de la University of Minnesota, porte sur un certain nombre de concepts de base liés à ces jardins que nous devons maîtriser avant de perfectionner le plan élaboré par Keith Ouellette dans le présent document.

Des travaux de recherche ont fait état des vertus thérapeutiques des jardins. Entre autres, [Traduction] « Roger Ulrich, professeur et directeur du Center for Health Systems and Design à la Texas A & M University, a constaté que le fait d'observer des scènes ou des éléments naturels favorise l'évacuation du stress en suscitant des sentiments positifs, en atténuant les émotions négatives, en retenant l'attention ou l'intérêt de façon efficace et en bannissant ou réduisant les pensées qui sont sources de stress. Lorsqu'ils contemplaient de la végétation plutôt que des scènes urbaines, les sujets étudiés avaient un rythme alpha plus lent, associé à un état de relaxation éveillé. D'autres travaux d'Ulrich ont démontré que les personnes opérées qui contemplaient la nature ont séjourné moins longtemps à l'hôpital à la suite de l'opération, ont encouru moins de commentaires négatifs de la part du personnel infirmier, ont absorbé moins d'analgésique et ont subi moins de complications postopératoires mineures que les personnes opérées qui regardaient un mur en briques. Même s'il est nécessaire d'approfondir les recherches, les résultats obtenus jusqu'à maintenant laissent voir les effets curatifs des éléments naturels comme les jardins. »<sup>17</sup>

Quelle est la fonction du jardin de guérison au Centre de ressources communautaires pour la guérison des adultes? Il devra remplir plusieurs objectifs tout en demeurant fonctionnel, bien ciblé et dépouillé, et sera consacré à la méditation, à l'appel aux sens et à l'hortithérapie. Pour les besoins de sa recherche, Ferguson s'appuie sur la définition suivante du jardin de guérison : [Traduction] « un jardin situé dans un lieu de guérison conçu pour que les gens se sentent mieux. Le jardin de guérison vise à

permettre aux gens de se sentir en sécurité, moins stressés, plus confortables et même vivifiés. »<sup>18</sup>

D'abord et avant tout, la conception du jardin doit tenir compte de sa fonction curative. Pour les personnes se rétablissant de mauvais traitements subis durant l'enfance, les composantes du jardin revêtiront une signification particulière dans l'environnement de guérison du Centre de ressources. Selon Ferguson (2006), il faut notamment : que le fonctionnement du jardin respecte la capacité des planteurs et planteuses; qu'on puisse assurer le fonctionnement du jardin pour des raisons de sécurité et pour faire renaitre la confiance; que le jardin soit écologique de façon à favoriser la santé sur tous les plans; que le jardin soit économique pour que, une fois construit, son fonctionnement puisse être assuré par des dons en nature; que le jardin soit agréable à regarder en tant que lieu de retraite. Il est essentiel pour son orientation curative que le jardin soit conçu de façon harmonieuse; par exemple, la simplicité permet de comprendre facilement la disposition des lieux. Un espace trop encombré peut engendrer du stress additionnel. Une diversité de formes, de textures, d'éléments saisonniers et de couleurs exercera une stimulation sensorielle qui, combinée à des espaces équilibrés, donnera une impression de stabilité à l'ensemble. Il faut aménager les espaces principaux en mettant en évidence leur objectif, soit d'offrir un lieu de retraite, et en faisant en sorte qu'il soit facile de s'orienter pour les personnes qui viennent y chercher du réconfort.

Ferguson (2006) ajoute qu'il faut concevoir le jardin de façon à faciliter la circulation entre le centre du jardin et des lieux de solitude plus privés, tout en s'assurant que la dimension du jardin est appropriée par rapport au bâtiment à proximité. Selon elle, ces éléments sont d'une importance cruciale pour les personnes qui viennent dans ce lieu pour méditer, faire une retraite, pratiquer le jardinage ou participer à une assemblée.

### **Le jardin de guérison de Kenneth-Keith Ouellette**

Le jardin de guérison du Centre de ressources vise à offrir un lieu de répit et de réconfort lumineux et chaud (si adapté aux conditions hivernales). Il offre des moyens d'expression professionnels et récréatifs conçus pour accroître les bienfaits thérapeutiques et apporter un changement par la culture des plantes et les soins apportés à ces dernières. De plus, il stimule les mécanismes naturels de guérison de toutes les personnes présentes. Les participants seront entourés d'êtres vivants qui ne peuvent pas constituer une menace ni faire du mal, même aux survivants et visiteurs le plus traumatisés. Tous peuvent en bénéficier.



## **Types d'enceintes : problèmes et solutions**

### **Enceintes couvertes, non chauffées et chauffées**

Sans chauffage, nos saisons de culture seront raccourcies de quelques mois par rapport à celles dont bénéficient les personnes résidant plus près de l'équateur.

Chauffage électrique contre chauffage passif — Des systèmes de rétention de la chaleur et de l'énergie pourraient être utilisés pendant les mois d'hiver.

De nombreuses options s'offrent à nous, dont l'utilisation de piles photoélectriques. Toutes sont sujettes à des restrictions d'ordre financier. De plus, un lieu couvert non chauffé constitue vraiment une perte d'espace, car il ne peut être utilisé lorsqu'il y fait froid. Par conséquent, des systèmes de chauffage à redondance pourraient et devraient être mis en place.

Les systèmes de captage de la chaleur passifs pourraient être composés de tuyaux en PVC et de pompes à eau, permettant à l'eau courante de couler au-dessus et sous la structure de la serre ou du solarium et de son plancher de pierre concassée. Cette méthode fournit non seulement de la chaleur, mais elle accroît aussi la résistance et la stabilité de la structure, en plus de diffuser de la chaleur ambiante. Ces systèmes de transfert thermique peuvent aussi être accompagnés de panneaux solaires de 12 volts.

Un certain nombre de panneaux pourraient à leur tour recharger les piles pendant la journée en toutes saisons. Pendant l'hiver, les heures de croissance seront prolongées en soirée grâce aux lampes de serre. On pourrait se servir des panneaux solaires pour charger les piles au début de la journée, qui serviront ensuite à allumer les lampes de serre. D'autres panneaux alimenteront le système, car les lampes produiront elles-mêmes l'électricité dont elles ont besoin. Cela devrait suffire à alimenter les systèmes à redondance en cas de défaillance des systèmes, grâce à l'énergie stockée dans les piles pendant leur utilisation.

La culture de plantes dans un endroit chauffé permet non seulement de bénéficier d'une saison de croissance prolongée, mais aussi de produire une plus grande variété de plantes, par exemple : cactus et autres plantes grasses; plantes subtropicales; fruits, légumes et légumineuses de la région tempérée; un plus grand nombre et une plus grande variété de fleurs, de fines herbes et de plantes médicinales et curatives traditionnelles.

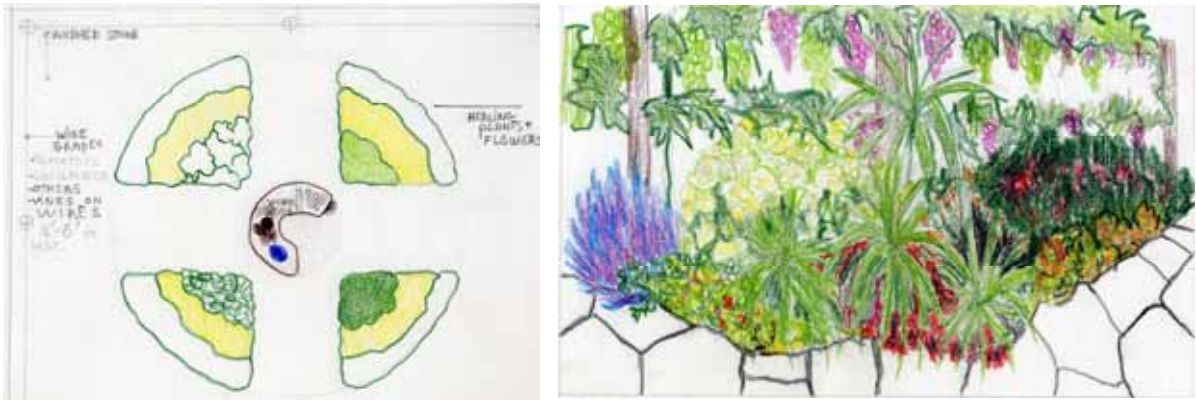
### **Avantages**

Cette solution permet une production élevée et demande un entretien minime. De plus, ce système pourrait un jour devenir autonome, pourvu que tous les éléments soient en place. À terme, il deviendra productif et rentable, tout en offrant à tous les participants une forme d'ergothérapie, de la sécurité, du confort et de la beauté.

De plus, cette solution a l'avantage de permettre la collecte de fonds grâce à la distribution de fleurs, d'aliments ou de semences; ces fonds seront alors réinvestis dans le projet. Il s'agit d'une option éducative qui permettra de canaliser les énergies afin de créer quelque chose de tangible et viable, à laquelle tout le monde peut s'identifier.

### **Inconvénients**

Presque aucun, à l'exception du coût.



Dessins de Kenneth-Keith Ouellette

### **Enceintes non couvertes et ouvertes**

Aucun chauffage n'est requis. Nous pourrions commencer les semis à l'aide de couches froides et de petites bâches plutôt qu'à l'intérieur. La production sera toutefois minime, limitée par les saisons et restreinte aux espèces qui poussent sous notre climat. De plus, nous utiliserons des produits déjà disponibles, tels des semences, des fleurs, des pousses, etc.

Le coût de cette option est le même que celui de la première option. Cependant, cette option n'est ni pratique ni productive, car elle ne permet que la culture de plantes annuelles ou de plantes vivaces. En outre, la production serait faible et limitée à une récolte par année, contrairement à la première solution. Le nettoyage est dicté par le temps et les conditions climatiques. Toutes les activités associées à son fonctionnement en tant qu'environnement viable et sain seront directement touchées par divers facteurs : température, confort, mauvais temps, présence possible d'animaux indésirables, de vermine ou d'autres ravageurs à la recherche de nourriture, insectes et autres organismes nuisibles, etc.

Les tonnelles extérieures donnent de l'ombrage, mais requièrent, comme beaucoup de projets extérieurs, beaucoup d'entretien durant les saisons froides, simplement en raison des matières végétales mourantes et en décomposition et de la dormance pendant les mois d'hiver. Malgré la préparation et les couvertures de lin ou autres, tout notre travail pourrait être réduit à néant par l'hiver, le temps froid et humide au printemps et à l'automne, un soleil de plomb et des situations météorologiques imprévisibles. Le travail physique est beaucoup plus exigeant que celui qui est requis pour la culture d'intérieur. Il peut être difficile pour certains survivants ou participants de se pencher, de tendre le bras ou de soulever quelque chose de lourd, en raison de maladies ou d'incapacités.

L'exposition totale ou partielle à l'environnement dans toutes les conditions climatiques n'est pas souhaitable à cause du temps humide et froid. De plus, elle est plus axée sur le travail que sur le plaisir et la relaxation.

### **Avantages**

Faible coût en raison de l'absence de structure ou d'équipement spécialisé.

### **Inconvénients**



Cette enceinte n'est pas praticable toute l'année. Au mieux, la thérapie et le plaisir sont accessibles de façon intermittente. Cela ne semble donc pas prometteur comme activité thérapeutique et ne permet pas d'offrir aux clients des activités permanentes toute l'année. Peu importe l'endroit, toute méthode employée n'est que théorique, puisqu'elle est assujettie à un certain nombre de facteurs variables. Bref, cette option demande des analyses du sol et pourrait inclure des coûts cachés en raison de l'incertitude qui l'entoure et des problèmes manifestement imprévisibles. D'autres problèmes, liés notamment au sarclage et au tri, requièrent beaucoup de travail et offrent peu de plaisir pour l'ampleur du travail exigé d'une année à l'autre. L'idée est d'offrir du réconfort, pas de contrarier les survivants ou de les accabler de travail par un entretien exigeant qui polarise toutes leurs énergies et qui ne fait qu'accroître la pression qu'ils subissent. Cet espace vert de guérison devrait permettre aux survivants de sentir qu'ils font partie d'un projet plutôt qu'ils sont contraints et forcés d'y participer. Le jardin devrait constituer un endroit où les gens peuvent se réunir au soleil, communier avec la nature et converser ensemble à cœur ouvert; bref, un endroit calme et sûr où on peut lâcher prise.

### **Culture et soins**



### **Plantes**

Production de légumes, de fruits, de légumineuses, de fines herbes, de plantes traditionnelles et médicinales, ainsi que des fleurs et peut-être même des arbres ou des bonsaïs. Par exemple : tomates, concombres, fèves, haricots, courges, raisins, plantes à épices, fines herbes, herbes, plantes tropicales médicinales, dattiers, fleurs, plantes grasses exotiques, cactus et autres plantes.

### **Matériel**

Selon le site : terre, pierre, plastique de serre, matériaux de construction, outils, équipement (panneaux solaires, tuyaux en PVC, réseaux électriques courants), pompes, lampes. Nous pourrions obtenir certaines composantes grâce à des dons. Il faut choisir entre une serre préfabriquée et une serre que nous aurons conçue puis assemblée. Ces deux types de serres sont valables; toutefois, l'un prend plus de temps à construire, mais dure plus longtemps.

### **Activités**

Apprentissage des plantes, des sols, des mélanges, des origines, de trucs et de méthodes pour pratiquer le jardinage de façon efficace, associées aux méthodes éprouvées provenant de la sagesse autochtone et traditionnelle.

Entretien des vignes et de tout type de plantes rampantes et grimpantes (tomates et concombres). Si elles sont suspendues, cela signifie qu'aucune arcure ne sera

nécessaire. L'hortithérapie est un outil didactique éclatant et exotique qui permet de stimuler la confiance en soi et de connaître un sentiment d'accomplissement et d'épanouissement par la simple culture de plantes.

Nous pourrions cultiver des plantes exotiques, rares et indigènes, ramasser leurs semences ou cultiver des spécimens, et créer un lieu paisible où nous pouvons nous réunir, prendre un thé ou un café et causer. Nous pourrions nous rendre dans cet espace vert à toute heure du jour, puisque nous contrôlerions la lumière, la chaleur, le sol, l'eau, la température et les cycles de floraison. Le Centre de ressources pourrait même en retirer des profits.



Nous pourrions notamment pratiquer l'aquaculture, l'hydroculture et les récoltes bisannuelles, comme c'est le cas pour certaines espèces. En optimisant les récoltes, en pratiquant les techniques de sélection, de greffage et de reproduction, ainsi qu'en apprenant comment prendre soin des plantes correctement, nous créerons en fait un jardin de guérison tout en nous guérissant nous-mêmes.

La culture en conteneurs fonctionne bien pourvu que ces derniers soient assez grands. La construction du jardin sera plutôt un plaisir qu'une corvée, et ce sera une vraie bénédiction d'y travailler par la suite.



## Équipement

Coûts : Entre 5 000 \$ et 35 000 \$; les prix des outils et des matériaux varient et dépendent totalement des méthodes utilisées, lesquelles seront choisies en fonction de ce qui correspond le mieux à nos besoins et à nos objectifs.

Les outils et autres matériaux peuvent être achetés ou offerts à titre de dons.

Exemples d'outils d'horticulture : pelles et outils à main, grillage de fil, peut-être de la paille et du stucco ou du ciment et du plâtre (belle finition et isolation), tuyaux de plomberie, poussière de pierre et pierres de diverses classes, terre, tourbe, calcium ou chaux, sources organiques d'engrais nécessaire, outils nous permettant d'imiter tous les types de microenvironnements selon la composition du sol et les niveaux d'humidité, pots et conteneurs et accessoires courants.

La structure sera fixe ou non, en bois ou en métal, et comprendra du plastique de serre horticole ou du verre clair jardinier.

La serre sera approvisionnée en eau et sera alimentée en électricité.

Nous aurons besoin d'écrous et de boulons, de clous ou de vis, de marteaux, etc. (Les personnes qui souhaitent assembler la structure pourraient apporter leurs propres outils.)

Il nous faudra aussi une toile à ombrer pour les mois d'été.

Des lampes et des lampes de serre seront nécessaires, peut-être aussi des panneaux solaires à mesure que les travaux avanceront. (Au besoin, nous possédons déjà des lampes de serre, grâce à des dons.)

Enfin, il est possible que nous devions nous procurer un ventilateur d'extraction de la chaleur, un ventilateur pour la couverture de plastique et des pompes à eau.

### **Recommandations**

Un système fermé conviendrait mieux à notre objectif, c'est-à-dire d'offrir un endroit paisible, calme, sûr, chaud et non menaçant. Les travaux seront minimes et la construction de la serre sera assez facile. Toutes ses composantes sont relativement légères et, une fois la serre en place et étanche, elle sera pratiquement à l'épreuve des tempêtes.

Le chauffage sera nécessaire pour maintenir les températures optimales selon les saisons dans la zone subtropicale. Par exemple, il fait généralement chaud durant le jour et frais durant la nuit, mais la température n'est jamais glaciale pendant les mois d'hiver; une quantité moindre d'eau est nécessaire et de nombreuses plantes fleurissent pendant l'hiver et au début du printemps.

Puisque aucun chauffage n'est requis de la mi-printemps à la mi-automne, nous n'avons qu'à chauffer la serre pendant la nuit pour le reste de la saison, sauf lors des journées très nuageuses. M. Ouellette possède beaucoup d'expérience en ce qui concerne la construction de serres et les tâches nécessaires à son entretien. Il recommande donc une structure de ce type pour le confort qu'elle apporte à toutes les personnes qui y entrent et pour les possibilités qu'elle offre en matière de développement pédagogique et thérapeutique.



Le système de Genève (prix fixé selon la taille)  
<http://24.123.144.78/floriangh/quote/ie/plinegeneva/plinegeneva.asp>

### **Éducation : formation au leadership et au mentorat**

Pour établir nos objectifs en matière d'éducation et de sensibilisation, nous avons naturellement commencé par déterminer nos besoins liés à la formation au leadership. Pour former une équipe de leadership, qui pourrait appeler à l'unité et créer une organisation cohésive permanente de survivants et d'alliés, nous avons suivi une formation au leadership. Grâce à Janet Handy du réseau Gatehouse, nous avons eu l'occasion de comprendre davantage la dynamique de groupe tout en mettant en pratique nos compétences et connaissances nouvellement acquises. Les survivants doivent non seulement se reconstruire de l'intérieur, mais aussi savoir appliquer leurs compétences en leadership au monde qui se trouve à l'extérieur d'eux et de leurs expériences.

Encore une fois, nous nous servons des installations du réseau Gatehouse pour partager nos nouvelles compétences en leadership avec d'autres personnes. Les cours de leadership offerts pendant la Phase 2 ont grandement amélioré notre aptitude à établir un langage commun entre nous. Le réseau Gatehouse nous a informés sur divers thèmes liés au leadership qui s'appliquent aux survivants, et nous souhaitons diffuser cette information à notre tour. Voici les thèmes abordés :

Accroître le leadership de l'intérieur

Première semaine — réactions communes aux mauvais traitements : nous verrons comment nous poursuivons notre vie en position d'isolement plutôt qu'en relation avec les autres et comment nous nous refusons ainsi toute possibilité d'obtenir de l'aide.



Deuxième semaine — les deux côtés de la résilience : nous nous demanderons si nous pouvons choisir la façon dont nous « survivons » et dont nous nous adaptons. Dans quelles situations une mauvaise habitude peut-elle cacher le germe de la résilience? Nous verrons comment passer d'une résilience forcée à une résilience consciente.

Troisième semaine — souffrance et dépression : la souffrance non exprimée et non résolue mène à la dépression.

Quatrième semaine — comprendre la prestation de services : vous voulez un cornet de crème glacée, mais vous obtenez plutôt de la crème, du sucre, de la glace et un cornet, sans mélangeur.

Cinquième semaine — autonomie sociale : mieux comprendre les mécanismes de défense et en mettre en place de nouveaux.

Sixième semaine — prendre soin de soi : être son propre parent excellent (constituer un modèle de parent interne qu'il est possible de suivre)<sup>19</sup>.

### **Cours de formation au mentorat**

Selon une étude effectuée par le Projet pour hommes dans le cadre de l'Enquête, les groupes d'entraide peuvent être une solution de rechange au système de santé et de services sociaux surchargé pour les victimes, alors que ces dernières ont d'abord besoin d'avoir la possibilité de révéler les mauvais traitements subis, de créer une réciprocité et de développer un sentiment d'appartenance pour sortir d'un traumatisme qui causait auparavant l'isolement.

Il est tout à fait possible d'offrir un programme de formation au mentorat et d'aide aux bénévoles dans le cadre du Gatehouse Adult Support Network, qui donne déjà une formation dans plusieurs communautés partout en Ontario. Ce réseau lance un service de supervision en ligne des mentors grâce auquel le personnel responsable de la formation et d'autres mentors formés du Gatehouse pourront offrir leur appui et partager leurs connaissances et compétences. Les mentors formés par le réseau Gatehouse pendant la Phase 2 seront liés au Gatehouse Adult Support Network par l'intermédiaire d'un coordonnateur de Cornwall, qui s'occupe du jumelage local et des contrats et qui assure directement la liaison avec le directeur principal de la planification stratégique et des programmes au Gatehouse. Le réseau Gatehouse gère un programme d'entraide complet visant la formation des bénévoles et des participants; les objectifs principaux de ce programme sont la reconnexion sociale, le passage de l'isolement vers l'inclusion, ainsi que la découverte et le renforcement de la résilience.

Le réseau Gatehouse a obtenu une subvention de recherche pour nous former comme mentors afin que nous puissions nous conseiller les uns les autres. Dix d'entre nous ont déjà été formés, et trois paires sont en train d'être créées (d'autres jumelages sont à venir). Grâce à la formation au mentorat, nous avons appris l'importance du mentorat et la différence entre notre rôle et celui de la thérapie. Nous comprenons maintenant clairement que nous nous soutenons mutuellement. En créant un endroit sûr, de nombreux survivants pourront se reconnecter à la société. Les mentors peuvent prendre contact avec les personnes encore isolées par les mauvais traitements qu'elles ont subis.

L'éducation est un processus permanent enrichi par les bonnes et mauvaises expériences de vie. Le temps a enseigné cette vérité l'équipe de leadership des survivants, et nous voyons maintenant la nécessité de transmettre les connaissances que nous avons acquises lorsque nous avons collaboré à l'atteinte d'un objectif commun. Cela fait ressortir un élément fondamental du processus d'éducation : l'approche communautaire. Essentiellement, il s'agit de communiquer nos connaissances à la communauté. Nous souhaitons collaborer avec d'autres groupes et d'autres personnes en tant que communauté unique de citoyens qui possèdent une expérience commune, plutôt que d'être représentés par une seule personne. Au-delà de nos expériences de mauvais traitements durant l'enfance, nous avons beaucoup à offrir à la communauté sur le plan des compétences et des connaissances, et l'approche communautaire nous permettra de le faire. Au fur et à mesure que nous

nous efforcerons d'atteindre une compréhension mutuelle, un plus grand nombre d'occasions se présenteront.

L'approche communautaire nous permettra à nous, l'équipe de leadership, de faire pression sur la communauté dans son ensemble pour introduire les changements qui profiteront aux survivants, par exemple : la représentation des survivants, la mise en place et l'élaboration de projets, le déploiement d'efforts, le renforcement de la cohésion du groupe de survivants et la création d'un réseau pour assurer la sécurité et la liaison entre nous. Le Centre de ressources offrira un endroit très recherché pour poursuivre l'acquisition d'aptitudes à la vie quotidienne relatives au leadership et au travail d'équipe.

Par le programme de mentorat, nous avons également pris conscience de l'existence de personnes encore isolées ou dont l'expérience n'est pas mise à profit. Nous croyons qu'un endroit géré par des survivants constitue la seule façon de faire participer ces personnes à leur propre guérison et à leur avenir. Selon nous, même si cela peut prendre du temps, ce type d'endroit pourra contribuer énormément à faire tomber les barrières entre les survivants, dont les méthodes de guérison et les avis sur la manière d'y parvenir peuvent diverger.

## **5. Modèles de gouvernance**

### **Types de conseils**

La majorité des conseils à but non lucratif surveillent de petites organisations qui possèdent peu de ressources. Certains peuvent adhérer aux mêmes valeurs que celles qui guident les coopératives et les collectifs. Bien qu'ils aient tous des responsabilités en matière de gouvernance, beaucoup d'entre eux se concentrent nécessairement davantage sur les questions opérationnelles ou sur les questions de gestion. Les administrateurs peuvent alors occuper trois fonctions différentes, liées à la direction, à la gestion et aux opérations.

Le conseil et le personnel peuvent se partager la responsabilité opérationnelle en ce qui concerne la prise de position dans l'intérêt public, la sensibilisation du public et la promotion de politiques, tout en respectant la division des responsabilités dans les domaines des finances, des ressources humaines et de l'administration des programmes.

D'autres types de conseils jouent un rôle actif dans la négociation collective et la sélection du personnel, rôle qui est généralement exercé par la direction dans les grandes organisations. La participation active du conseil aux travaux (opérations) de l'organisation est caractéristique des organismes de collecte de fonds et des clubs philanthropiques.

Les membres d'un conseil sont habituellement choisis pour représenter la communauté et pour leur engagement envers la mission de l'organisation, et ils peuvent s'acquitter de tâches précises liées à leur domaine d'expertise. Le conseil se penche principalement sur les valeurs, la mission, la planification stratégique, les objectifs, l'atteinte efficace des buts fixés et l'utilisation efficiente des ressources. Les membres du conseil sont généralement des membres de la communauté qui ont à cœur les bienfaits d'intérêt public de l'organisation.

Même si un conseil axé sur les résultats supervise le rendement, il ne participe pas aux opérations courantes. Dans ce sens, il ressemble à un conseil d'orientation politique, et il privilégie également les objectifs organisationnels. Les comités permettant de superviser et de vérifier le rendement du conseil, du président-directeur général et de l'organisation comprennent le plus souvent un comité exécutif, un comité de la gouvernance, un comité de vérification ou de gestion des risques et un comité de contrôle de la qualité ou de la vérification des programmes.

L'approche de la gouvernance fondée sur les résultats donne naissance à un type de conseil « hybride » dans de nombreux organismes à but non lucratif d'avant-garde. Elle permet de résoudre les points faibles décelés dans les autres approches grâce à l'utilisation judicieuse de comités structurés autour d'un conseil, plutôt qu'en fonction des responsabilités de gestion. Le comité exécutif est responsable de diriger la planification stratégique et d'évaluer le rendement du président-directeur général. Un comité de la gouvernance s'occupe d'examiner régulièrement les règlements, les politiques et les pratiques liées à la gouvernance, ainsi que le recrutement, le perfectionnement et l'évaluation des membres du conseil. Les comités de gestion des risques et de contrôle de la qualité veillent à atténuer les risques, à établir des mesures claires du rendement de l'organisation dans les domaines clés, à superviser et vérifier le rendement et à rendre compte des résultats. Enfin, le conseil s'occupe de la gestion générale des finances, des ressources humaines et de l'exécution des programmes.

Le conseil axé sur les résultats diffère du conseil traditionnel de quatre façons : a) les comités font le travail du conseil plutôt que d'examiner les activités de gestion; b) le conseil se consacre aux responsabilités en matière de gouvernance au lieu de s'occuper des questions opérationnelles et des résultats (c'est-à-dire, l'efficacité des ressources mises en œuvre, le rendement et les résultats obtenus); c) il existe un partenariat étroit entre le conseil et le président-directeur général; d) ni le conseil ni le président-directeur général ne dominent les relations.

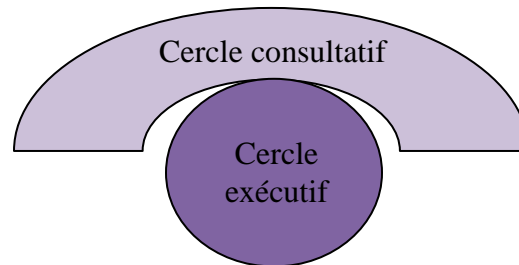
En général, de plus en plus d'experts sont cependant d'avis que les conseils les plus efficaces, sans égard à la taille, à la complexité ou au mandat de leur organisation, sont ceux qui se concentrent sur les questions cruciales à la réussite ou au maintien de l'organisation; qui se limitent aux résultats mesurables en fonction d'un calendrier précis; qui surveillent régulièrement la façon dont les activités sont menées; qui supervisent l'utilisation efficiente des ressources et l'atteinte des objectifs; dont le processus décisionnel est transparent; et qui rendent correctement des comptes aux principaux intervenants<sup>20</sup>.

### **Cercles, choix et appartenance**

L'équipe de leadership du Centre de ressources a fixé les objectifs suivants pour elle-même et les autres dirigeants du Centre : commencer leur recherche d'autonomie en tant qu'organisme dirigé par des survivants pour les survivants; assurer la coordination des renseignements sur les établissements et la santé en les rendant facilement accessibles aux survivants; conseiller les personnes qui viennent au Centre; favoriser la création de nouveaux programmes et le développement de nouvelles relations entre la communauté, les fournisseurs de services et les établissements.

En tant qu'organisme constitué en personne morale, le Centre sera administré selon un modèle à deux cercles, soit un cercle exécutif principal composé de huit survivants

(président, vice-président, trésorier, secrétaire et quatre autres administrateurs) et un cercle consultatif secondaire composé d'une « banque » communautaire d'aides et d'alliés. La priorité du cercle consultatif sera de conseiller le cercle exécutif sur les ressources pédagogiques requises pour favoriser l'autonomie, sur la collecte de fonds et sur l'élaboration de programmes. De plus, il lui fera prendre conscience de ses responsabilités et il lui fera bénéficier de la sagesse et de l'expertise de ses membres.



### **Une structure conforme à la philosophie adoptée**

Dans sa structure de gouvernance, le Centre tentera de favoriser la mise en commun de talents, de compétences et d'expériences, d'une façon qui exprime les valeurs présentes dans sa philosophie et qui inclut, si possible, les compétences de tous les dirigeants. La valeur prônée étant l'égalité, nos responsabilités seront alors liées aux compétences et aux capacités plutôt qu'au prestige et au poste occupé. Ce modèle de gouvernance hybride représente ainsi non seulement la nature unique des besoins des survivants en matière d'appartenance, mais aussi la nécessité d'un leadership juridictionnel et d'un processus décisionnel connexe.

Une fois qu'elle sera établie grâce au leadership de l'équipe actuelle, la gouvernance continue pourra être assurée grâce à l'inclusion et à l'exercice du leadership à tour de rôle. De plus, sa philosophie doit permettre la mise en pratique des principes suivants :

- Les survivants autorévélés, connus et acceptés par la communauté de survivants doivent être à la direction du cercle exécutif. Cela ne signifie pas qu'aucun autre survivant ne fera partie du cercle consultatif, mais le cercle exécutif doit absolument être composé de survivants pour accroître la légitimité du Centre de ressources à titre de centre représentant des besoins des survivants, tels qu'ils ont été définis par ces derniers.
- Il faut offrir des expériences de gouvernance positives et continues en se consacrant à l'écoute et à la parole.
- Il faut mettre en place un leadership cohésif prévoyant une participation inclusive au choix des programmes de guérison.
- Il est essentiel de favoriser les occasions de réconciliation communautaire à grande échelle grâce au dialogue et à l'appui du cercle consultatif.
- Les membres du cercle exécutif devront posséder diverses compétences autres que l'expérience commune de mauvais traitements subis durant l'enfance.
- Une équipe de leadership doit être mise sur pied pour créer un milieu permettant le développement continu d'une organisation cohésive de survivants et de leurs alliés. Cette équipe devra faire pression sur l'ensemble de la communauté et lui demander conseils pour apporter des changements qui seront profitables à l'ensemble des survivants, par exemple : la représentation des survivants dans d'autres domaines de la santé et au sein d'organismes qui viennent en aide aux survivants; la mise en



place et l'élaboration de projets ainsi que le déploiement d'efforts considérés comme importants par les survivants, par exemple l'érection d'un monument sur les lieux ou l'examen du manifeste comme possible document de fonctionnement; le renforcement de la cohésion du groupe de survivants; la création d'un réseau pour assurer la sécurité et la liaison entre nous. Le Centre de ressources constituera un endroit très recherché pour poursuivre l'acquisition d'aptitudes à la vie quotidienne relatives au leadership et au travail d'équipe.

- Un comité de contrôle des rumeurs sera créé pour démentir les rumeurs et les fausses accusations qui continuent de menacer le tissu social de notre communauté.
- L'organisation de journées portes ouvertes et de repas-partage incitera les membres de la communauté à venir visiter le Centre et rencontrer ses membres, en plus de permettre à ces derniers de montrer leur capacité à contribuer au développement de la communauté.

Nous souhaitons aussi afficher notre volonté de tendre la main à d'autres groupes et d'autres citoyens, mais en tant que communauté unique de citoyens possédant une expérience commune plutôt qu'en étant représentés par une seule personne. Au-delà de notre expérience de mauvais traitements durant l'enfance, nous avons, comme être humains, beaucoup à offrir à la communauté sur le plan des compétences et des connaissances. À titre de mentors formés, nous serons en mesure de jouer un rôle différent comme amis et d'accompagner les personnes qui viennent au Centre. Nous possédons des compétences en soins infirmiers, grâce auxquelles nous sommes particulièrement aptes à comprendre les besoins humains, ainsi que des compétences rédactionnelles et organisationnelles, une formation technologique liée aux ordinateurs et des aptitudes en comptabilité, en art et en méditation. En outre, plusieurs citoyens ont accepté de faire partie du cercle consultatif.

Ces compétences, aptitudes et formations combinées, associées à la connaissance de nous-mêmes, nous permettront d'être mieux compris par les professionnels et le grand public. Grâce à l'approche communautaire, un plus grand nombre d'occasions se présenteront pour atteindre une compréhension mutuelle.

### **Services de représentation offerts aux survivants**

La nécessité de représenter les survivants est manifeste dans le cadre institutionnel des services juridiques, des services de santé et des services sociaux. Pour atténuer le stress découlant de la « recherche » d'une équipe de santé, comme il en a été question plus haut dans ce document, le Centre embauchera une intervenante ou un intervenant qui fera le pont entre les besoins des survivants et les réponses des établissements à ces besoins. Il doit s'agir d'une personne qui peut travailler à la fois avec les survivants et les établissements, et qui est respectée par les deux milieux. Elle doit toutefois accorder de l'importance aux connaissances de l'équipe de leadership des survivants. Une description de travail pour ce poste est jointe à la présente étude de faisabilité (annexe A).

## **6. Conception du projet**

### **Besoins en matière de locaux**

Plusieurs espaces au sein du Centre de ressources doivent être coordonnés pour en assurer l'utilisation optimale et pour améliorer l'intervention holistique auprès des survivants adultes ainsi que la guérison communautaire.

*Bureau de l'intervenante ou de l'intervenant :* L'intervenante ou l'intervenant travaillera avec nous, en nous consultant, afin de mettre en place des équipes de soutien pour que nous assurer une aide continue. Nous souhaitons disposer d'une personne qui se consacrera à nos besoins, qui comprendra la notion de représentation et dont le rôle consistera à nous aider à faire affaire avec les établissements existants. Pour se faire, l'intervenante ou l'intervenant devra avoir accès à un bureau, qui lui permettra d'offrir :

- Une consultation d'accès facile en personne;
- De la documentation et un modèle positif en matière de leadership;
- De l'aide immédiate dans les négociations entre les « groupes » de survivants;
- Son appui à nos efforts pour créer un endroit où les survivants, malgré leurs différences, peuvent également prétendre à un sentiment d'appartenance.

De nombreux survivants ne sont pas appuyés par leur famille ou par d'autres adultes. Nous devons donc jouer le rôle de parent et de mentor l'un pour l'autre. Grâce à la présence d'une intervenante ou d'un intervenant sur les lieux, nous établissons une communauté dans la communauté, dans le cadre de laquelle nous pourrons, en tant que survivants, tenter de nous reconnecter à la société d'une façon saine et productive. Nous souhaitons inviter des conférenciers provenant de la communauté dans son ensemble, notamment des dirigeants d'établissements, des guérisseurs, des thérapeutes et autres, qui viendront nous parler des options et des choix qui s'offrent à nous. En prenant le temps de nous comprendre les uns les autres, nous serons mieux outillés lorsque nous devons chercher de l'aide auprès des établissements, tout particulièrement auprès des établissements de soins médicaux et psychiatriques, où nous avons le plus de difficulté à nous frayer un chemin.

*Bureau du cercle exécutif :* Il s'agit de l'endroit où les membres du cercle exécutif et l'intervenante ou l'intervenant se réuniront et où toutes les affaires du Centre auront lieu, par exemple :

- L'organisation de l'entretien bénévole du site, la rédaction des procès-verbaux, la préparation des collectes de fonds et la création d'une base de données;
- L'orientation des personnes vers les services de soutien appropriés;
- Les réunions du cercle.

*Espace du cercle de guérison :* Il s'agira d'un endroit paisible qui aura en son centre un élément qui convient aux diverses pratiques de méditation (par exemple, une sculpture ou une table de purification). À cet endroit :

- Les mentors pourront rencontrer les participants;
- Des activités de justice réparatrice et des cercles de guérison pourront être organisés pour les personnes qui le souhaitent;
- Des méthodes d'adaptation alternatives comme la méditation, le yoga, l'art, la musique et la danse pourront être offertes aux survivants par d'autres survivants, et ce, gratuitement.

*Espace ouvert de rencontre :* Il s'agira d'un endroit d'accès libre où :

- Les survivants pourront se réunir afin de se reconnecter socialement;
- Les survivants pourront simplement « faire un tour » pour prendre un café, socialiser, s'amuser, participer à des activités et se faire de nouveaux amis;
- La mise en place d'un environnement communautaire sain sur le plan affectif sera favorisée;
- Les familles, les amis et les alliés pourront apprendre à devenir autonomes;

- Les mentors favoriseront les comportements positifs sur le plan affectif, notamment ceux qui permettent de prendre soin de soi, de s'auto-apaiser et d'accéder à l'autonomie sociale;
- Des activités amusantes auront lieu et des jeux sur table, une table de billard, de la musique, du café et du thé, un four à micro-ondes et un refroidisseur d'eau seront à la disposition des visiteurs et du personnel du Centre;
- De plus grandes réunions avec le cercle consultatif et l'ensemble de la communauté se tiendront.

Ce lieu de rencontre aura pour but l'égalité et la réconciliation, d'abord entre nous, puis avec les autres. Il s'inscrira en faux contre d'autres endroits où aucune aide n'est offerte pour modifier nos comportements ou nous entraider. Il incombera à l'intervenante ou à l'intervenant de traiter avec les personnes qui afficheront un comportement destructeur.

### **Besoins en matière d'équipement**

Les besoins en matière d'équipement seront les mêmes que ceux de tout autre organisme, y compris le matériel de bureau, la technologie de la formation et le matériel récréatif.

### **Rénovation et installation**

Nous nous sommes documentés sur trois options différentes pour établir le Centre de ressources : rénover un vieux bâtiment, nous installer dans une maison déjà bien aménagée ou construire un nouveau bâtiment. Pour nous documenter, nous sommes partis du principe qu'il s'agissait d'une location pour la première option et d'un achat pour les pour les deux autres options.

D'après les renseignements obtenus, nous avons conclu que les coûts étaient relativement comparables (voir annexe B). La différence se trouve plutôt dans le moment où nous commençons à travailler avec les gens. Il y a des avantages et des inconvénients pour chaque option, à savoir :

#### *1. Louer et rénover un vieux bâtiment*

Avantages : La chance de rénover signifie que beaucoup de gens peuvent faire des dons, participer aux rénovations et commencer à dialoguer dans un cadre moins intimidant, c'est-à-dire pendant qu'ils collaborent à des projets côte à côte. De plus, une fois les rénovations terminées, ils auront un sentiment d'appartenance qui contribuera au tissu social que l'équipe de leadership a commencé à tisser.

Inconvénients : Pour rénover un bâtiment de la taille requise, nous nous heurtons à plusieurs obstacles possibles. Bien entendu, nous ne connaissons pas dès le début les problèmes de rénovation qui peuvent survenir ni les coûts de fonctionnement après les rénovations. De plus, les rénovations peuvent prendre beaucoup de temps, ce qui signifie que la mise en œuvre des programmes sera retardée.

#### *2. Acheter un bâtiment déjà aménagé*

Avantages : Le principal avantage d'acheter un bâtiment déjà aménagé est que la mise en œuvre des programmes peut se faire immédiatement, sans délai.

Inconvénients : Le principal désavantage est que la création de liens avec les participants sera retardée; les liens se noueraient plus rapidement en construisant ensemble un endroit à nous.

### *3. Construire un nouveau bâtiment*

Avantages : Le principal avantage est la possibilité de nous joindre à d'autres groupes qui mettent sur pied des projets de construction pour les programmes ayant une orientation particulière, ce qui permettrait de développer les relations communautaires. Il est possible de construire à partir de zéro l'endroit en question pour qu'il convienne mieux à nos projets. De plus, comme le fait de rénover un vieux bâtiment, les membres de la communauté peuvent plus facilement se joindre à nous à diverses étapes, les survivants auparavant isolés pouvant ainsi connaître l'organisme dans un cadre plus convivial.

Inconvénients : Le principal inconvénient est, encore une fois, le fait que l'on retardera la mise en œuvre des programmes. De plus, la nécessité de négocier avec la Ville pour obtenir un terrain et une marge de manœuvre sera encore plus grande.

## 8. Plan quinquennal

### Budget

Poste budgétaire	Première année	Deuxième année	Troisième année	Quatrième année	Cinquième année
<b>Personnel</b> Intervenante ou intervenante auprès des survivants (Première année : 20 h/sem., salaire calculé au prorata d'après un salaire annuel à temps plein de 40 000 \$) (De la deuxième année à la cinquième année : temps plein)	20 000 \$	40 000 \$	41 000 \$	42 000 \$	43 000 \$
<b>Installations</b> Campagne de fonds de capitaux Coûts de rénovation Locaux — location (12 mois) Entretien	40 000 \$ 24 000 \$	250 000 \$	10 000 \$	10 000 \$	10 000 \$
<b>Occupation</b> Assurance responsabilité et assurance biens meubles Services publics et dépenses : impôt foncier, taxe d'eau, chauffage, électricité, déneigement	5 000 \$ 10 600 \$	8 000 \$ 10 600 \$	8 000 \$ 10 600 \$	8 000 \$ 10 600 \$	8 000 \$ 10 600 \$
<b>Transport</b> Achat d'une fourgonnette Entretien Assurance Essence (0,40 \$/km X 30 km/sem. X 43 sem.)	20 000 \$ 500 \$ 1 600 \$ 1 000 \$	1 000 \$ 9 600 \$ 600 \$	2 000 \$ 9 600 \$ 650 \$	3 000 \$ 9 600 \$ 700 \$	4 000 \$ 9 600 \$ 750 \$
<b>Frais de premier établissement et entretien</b> Système informatique et système de données Téléphone Télé, cafetière, urne à café, plaque chauffante Jeux, musique, table de billard Affiche électronique Ameublement	6 000 \$ 4 000 \$ 1 200 \$ 2 000 \$ 300 \$ 6 000 \$		Voir « Occupation » Système informatique/ de données et téléphone	Voir « Occupation » Système informatique/ de données et téléphone	Voir « Occupation » Système informatique/ de données et téléphone

Dépenses de programmes Fournitures, matériel, rafraîchissements, remerciement des bénévoles	6 000 \$	6 000 \$	6 000 \$	6 000 \$	6 000 \$
Recherche de projets	500 \$		500 \$	500 \$	500 \$
<b>Total</b>	<b>148 700 \$</b>	<b>331 200 \$</b>	<b>81 850 \$</b>	<b>82 850 \$</b>	<b>83 850 \$</b>

**Tâches à accomplir (par année)**

<b>Domaine d'activité</b>	<b>Première année</b>	<b>Deuxième année</b>	<b>Troisième année</b>	<b>Quatrième année</b>	<b>Cinquième année</b>
<b>Installations</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Location d'un local</li> <li>• Rénovation</li> <li>• Nom</li> <li>• Ouverture officielle et inauguration avec le commissaire et les dignitaires intéressés</li> <li>• Journée portes ouvertes dans la communauté</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Achat d'un local</li> <li>• Célébrations par un repas-partage en présence des médias</li> <li>• Journées portes ouvertes dans la communauté</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Entretien</li> <li>• Journées portes ouvertes et repas-partage communautaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Entretien</li> <li>• Journées portes ouvertes et repas-partage communautaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Entretien</li> <li>• Journées portes ouvertes et repas-partage communautaires</li> </ul>
<b>Développement du leadership</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise sur pied du cercle exécutif</li> <li>• Création d'une « banque » d'alliés membres de la communauté</li> <li>• Embauche de chefs de projets pour les survivants</li> <li>• Entretien et développement des programmes et de la technologie</li> <li>• Formation des survivants comme mentors disponibles sur les lieux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Examen, renouvellement ou alternance (tous les niveaux de leadership)</li> <li>• Animation par des mentors des premiers groupes d'autonomie</li> <li>• Création d'une association de conférenciers</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Examen, renouvellement ou alternance (tous les niveaux de leadership)</li> <li>• Animation par des mentors de groupes d'autonomie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Examen, renouvellement ou alternance (tous les niveaux de leadership)</li> <li>• Animation par des mentors de groupes d'autonomie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Examen, renouvellement ou alternance (tous les niveaux de leadership)</li> <li>• Animation par des mentors de groupes d'autonomie</li> </ul>
<b>Projets de réconciliation et approche communautaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Espace ouvert de rencontre</li> <li>• Annonce de notre objectif et de notre existence</li> <li>• Décision sur le projet à financer en 2010</li> <li>• Établissement du calendrier pour la sensibilisation du public et le projet de recherche (soit un monument, une exposition d'art, un espace de méditation, des projets communautaires ou un jardin de guérison)</li> <li>• Création de possibilités et d'événements pour favoriser la réconciliation avec la communauté</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gestion du lieu de rencontre</li> <li>• Collaboration avec le Collège Saint-Laurent sur pour accroître l'accessibilité des survivants à de la formation</li> <li>• Élaboration avec la Ville de plans de monuments</li> <li>• Annonce d'un lieu de méditation dans l'établissement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gestion du lieu de rencontre</li> <li>• Présentation d'une liste de conférenciers au Collège Saint-Laurent</li> <li>• Présentation du monument</li> <li>• Décision sur le prochain projet</li> <li>• Organisation de soirées-conférences</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gestion du lieu de rencontre</li> <li>• Présentation d'une liste de conférenciers au Collège Saint-Laurent</li> <li>• Présentation du prochain projet</li> <li>• Décision sur le prochain projet</li> <li>• Organisation de soirées-conférences</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gestion du lieu de rencontre</li> <li>• Présentation d'une liste de conférenciers au Collège Saint-Laurent</li> <li>• Présentation du monument</li> <li>• Décision sur le prochain projet</li> <li>• Organisation de soirées-conférences</li> </ul>
<b>Représentation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rédaction de la description de travail pour l'intervenante ou l'intervenant auprès des survivants/la travailleuse ou le travailleur de proximité</li> <li>• Annonce d'un poste d'intervenante ou d'intervenant auprès des survivants et de travailleuse ou de travailleur de proximité, et embauche</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'intervenante ou l'intervenant collabore avec des organismes pour renforcer son rôle comme représentante ou représentant des intérêts des survivants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'intervenante ou l'intervenant continue de renforcer son rôle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'intervenante ou l'intervenant assume son rôle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'intervenante ou l'intervenant assume son rôle</li> </ul>
<b>Pérennité financière</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Constitution en personne morale</li> <li>• Constitution d'un dossier pour obtenir du financement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Formation sur les demandes de subventions</li> <li>• Présentation de demandes de subventions pour des projets</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation de demandes de subventions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation de demandes de subventions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation de demandes de subventions</li> </ul>

### **Conclusion**

L'équipe de leadership a conclu à la nécessité pour les survivants d'avoir accès à un endroit administré par eux-mêmes, avec l'appui des leaders de la communauté. Cet endroit permettra d'accroître la confiance en soi des personnes qui souhaitent sortir de leur isolement causé par les mauvais traitements qu'elles ont subis, en plus de contribuer à la prévention des mauvais traitements à l'endroit des enfants pour les générations futures. Notre équipe de leadership unique, dont les membres sont des « guérisseurs blessés » (c'est-à-dire qu'ils ont été victimes de mauvais traitements, mais qui ont une capacité commune de résilience et qui sont en mesure d'aider les autres), est prête à œuvrer à Cornwall et à tendre la main à la communauté. Cette équipe et sa vision représentent un tournant décisif dans notre histoire commune et celle de Cornwall. Nous constituons maintenant une communauté qui a su se relever de la crise survenue dans notre vie pour arriver à une nouvelle compréhension de ce que sont l'esprit d'équipe et la solidarité.

La nécessité d'un tel endroit n'est toutefois pas plus grande que celle de guérison pour la communauté entière, relativement aux histoires passées de mauvais traitements : cet endroit fait partie intégrante du chemin vers la guérison. En effet, sans éducation et sans sensibilisation, notre guérison demeurera individuelle, alors que nous souhaitons contribuer à un avenir plus sûr pour les prochains enfants à naître.

Au bout du compte, peu importe quel type d'endroit sera choisi, il faudra trouver des aidants pour accomplir la guérison et sceller la réconciliation à la fin de la Phase 2. Ainsi, nous pourrons savoir si le gouvernement et la communauté reconnaissent notre équipe unique et ses possibilités d'agir à titre de catalyseur de guérison pour la ville de Cornwall, en Ontario.



### Références/bibliographie

- 1 THOMPSON, E. P. *William Morris: Romantic to Revolutionary*, 2<sup>e</sup> édition. Pantheon, 1977.
- 2 Adaptation de [www.biblestudymanuals.net/first\\_last\\_last\\_first.htm](http://www.biblestudymanuals.net/first_last_last_first.htm).
- 3 SMITH, M. K. « Paulo Freire and informal education », *The encyclopaedia of informal education*. 2002. [[www.infed.org/thinkers/et-freir.htm](http://www.infed.org/thinkers/et-freir.htm)] (Taylor, P. *The Texts of Paulo Freire*. Buckingham, Open University Press, 1993.)
- 4 [http://en.wikipedia.org/wiki/Dissociation\\_\(psychology\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Dissociation_(psychology))
- 5 UNGAR, M. *Nurturing Hidden Resilience in Troubled Youth and Families*. Toronto, Gail Appel Institute. Séminaire tenu au Hinks Dellcrest Training Centre les 30 et 31 mars 2006.
- 6 HANDY, J. et A. GALLANT. *The Gatehouse Adult Support Network™ : Enhancing Resilience in Adults*. 2007, p. 154 ([www.projectresilience.com](http://www.projectresilience.com)).
7. <http://maori.com/develop/commwhat.html>
8. CARY, Lee J., éd. *Community Development as a Process*. Columbia (États-Unis), Columbia University of Missouri Press, 1970.
9. THE GATEHOUSE ADULT SUPPORT NETWORK. *Enhancing Resilience in Adults : Mentor Training Manual*. Training Series, 2007.
10. SUE, D. W. et D. SUE. *Counseling the Culturally Different: Theory and Practice*, 2<sup>e</sup> éd. New York, Wiley, 1990, tiré de PATTERSON, C. H. *Understanding Psychotherapy : Fifty Years of Client-Centred Theory and Practice*. PCCS Books, 2000.
- 11 NEIGHBORS, H. W. et J. S. JACKSON. « The Use of Informal and Formal Help: Four Patterns of Illness Behavior in the Black Community », *American Journal of Community Psychology*, vol. 12, p. 629 à 644, 1984.
- 12 RAYMOND, Ellen.
- 13 MACNAUGHTON, Peter. *The Healing Circle*, 1999 [[www.Peanut.org](http://www.Peanut.org)]
- 14 [http://en.wikipedia.org/wiki/Restorative\\_justice](http://en.wikipedia.org/wiki/Restorative_justice) (Suffolk University, College of Arts & Sciences, Center for Restorative Justice)
- 15 BOWLBY, J. *Attachment and Loss. Vol. 1: Attachment*, préface d'Allan N. Shore, 2<sup>e</sup> éd. New York, Basic Books, 1999.
- 16 FERGUSON, Molly. SULIS, Regents of the University of Minnesota, 2006.

- 17 FERGUSON, Molly. SULIS, Regents of the University of Minnesota, 2006, p. 2.
- 18 FERGUSON, Molly. SULIS, Regents of the University of Minnesota, 2006, p. 2.
- 19 HANDY, J. *Effective Leadership: Challenges, Blocks And Building Capacity Among Those Hurt By Childhood Abuse*, groupe de formation au leadership : ateliers tenus à Cornwall, 2008.
- 20 GILL, Mel. Président de Synergy Associates, 2007.

### **Ouvrages et ressources à consulter (recherche collective) : justice réparatrice**

[www.religioustolerance.org](http://www.religioustolerance.org)

[www.anglicanjournal.com](http://www.anglicanjournal.com)

[www.southafrica.info](http://www.southafrica.info)

BONSPIEL, Steve. *A Journey Towards Justice*. Commission de la vérité et de la réconciliation.

<http://media.knet.ca>

BASIRE, Katherine. Taking Restorative Justice Seriously. 2004.

Vermont Libertarian Party. *Vermont Libertarian Party Platform*.

<http://www.peanut.org/mike/text/Theheali.htm>

[http://www.heretohelp.bc.ca/publicatios/factsheet/child\\_sexualabuse.shtml](http://www.heretohelp.bc.ca/publicatios/factsheet/child_sexualabuse.shtml)

[http://en.wikipedia.org/wiki/Restorative\\_justice](http://en.wikipedia.org/wiki/Restorative_justice) (Suffolk University, College of Arts & Sciences, Center for Restorative Justice)

### **Références sur le jardin de guérison**

*The Encyclopedia of organic gardening*, Emmaus (Pennsylvanie), Rodale Books Inc.

WEBBER, Leonard. *Bonsai for the home and garden*. London, Angus & Robertson Publishers.

HESSAYON, D<sup>r</sup> D. G. *The Flower Expert*. U.K. Transworld publishers.

HESSAYON, D<sup>r</sup> D. G. *The House Plant Expert*. U.K. Transworld publishers.

HESSAYON, D<sup>r</sup> D. G. *The Tree and Shrub Expert*. U.K. Transworld publishers.

INNES, Clive. *The Handbook of Cacti and Succulents*. Secaucus (New Jersey), Chartwell Books.

HEWITT, Terry. *The Complete book of Cacti & Succulents*. Westmount, The Readers Digest Association.

Les Industries Harnois, situées au 1044, rue Principale, à St-Thomas-de-Joliette (Québec) J0K 3L0.

Jardins botaniques de Montréal

Jardins botaniques royaux

Biodôme de Montréal

De nombreux autres livres et endroits

Savoir traditionnel et autochtone des plantes curatives

Photos de plantes : [www.richters.com](http://www.richters.com)

Photos de serres : [www.florianproducts.com](http://www.florianproducts.com)

## ANNEXE A

### **Description de travail** **Centre de ressources communautaires pour la guérison des adultes**

**Titre du poste :** intervenante ou intervenant spécialisé(e) dans les services de traitement  
**Sous la supervision de :** l'équipe de leadership des survivants

#### **Approche**

Le Centre de ressources communautaires pour la guérison des adultes cherche une **intervenante ou un intervenant spécialisé(e) dans les services de traitement**, dont le rôle principal consistera à promouvoir les intérêts des anciennes victimes de mauvais traitements subis pendant l'enfance, et ce, dans le cadre des services de traitement.

Le rôle de l'intervenante ou de l'intervenant s'inscrit dans une série de mesures coordonnées par le Centre de ressources de Cornwall en vue de répondre aux besoins des anciennes victimes. Elle ou il adhère à la philosophie adoptée par divers services de soutien existants, notamment : l'équipe de leadership des survivants, qui est composée de mentors et qui est appuyée par les services de soutien et d'enquête sur l'enfance maltraitée du réseau Gatehouse; le programme de counseling offert dans le cadre de l'Enquête publique sur Cornwall; d'autres services d'éducation, de sensibilisation, de méditation, de yoga, d'arts. Cette philosophie s'articule autour de la volonté d'offrir une réponse holistique aux victimes en tentant de mettre sur pied des équipes de soutien affectif et de santé.

Les dirigeants du Centre de ressources souhaitent collaborer étroitement avec d'autres organismes prenant soin des victimes, y compris le personnel hospitalier, les conseillers, les policiers et les ressources spirituelles. Dans le cadre de la mise sur pied du Centre de ressources, nous prévoyons embaucher une intervenante ou intervenant interne. Cette personne offrira une démarche plus intégrée aux participants qui se présentent sans rendez-vous et nous aidera à établir des partenariats de travail avec d'autres ressources.

Nous souhaitons faire du Centre de ressources un sanctuaire pour les victimes (hommes, femmes ou transgenres de 18 ans et plus) et pour les amis et les alliés des victimes et des participants qui ont besoin d'aide pour traiter avec les organismes et services de soutien externes à Cornwall et dans les environs.

Grâce à notre approche holistique, nous fournirons toute une gamme de solutions aux survivants qui cherchent de l'aide. Une des solutions fondamentales consiste notamment à assurer une plus grande sécurité aux personnes qui souhaitent que le Centre soit un endroit de reconnexion sociale et un endroit sûr où elles peuvent parler de leur expérience. Le rôle de l'intervenante ou de l'intervenant sera de représenter les personnes qui en ont besoin pour le compte de l'équipe de leadership.

#### **Responsabilités et tâches principales**

##### **Représentation**

- Élaborer une approche holistique pour défendre les besoins des participants au Centre.
- Accroître la sécurité des victimes de mauvais traitements subis pendant l'enfance, et ce, dès le premier contact avec des organismes externes.
- Accroître la sécurité des participants à long terme en offrant au Centre des ressources des services de représentation auprès de divers services et organismes.

- Fournir des solutions de guérison à long terme plus efficaces dans le cadre des services et des organismes actuels.

### **Appui proactif aux victimes de mauvais traitements**

- En collaboration avec les participants et les services de soutien, observer les progrès de chaque victime.
- Toujours tenir compte de la sécurité des participants en prenant une décision à propos des options qui s'offrent à une victime.
- Réduire la possibilité de victimisation répétée par des interventions efficaces auprès d'organismes.
- Offrir un service de représentation aux participants admissibles en déterminant les besoins immédiats en matière de représentation et en traitant avec les organismes nécessaires.
- Informer les participants de leurs droits et des options de représentation à long terme.
- Sensibiliser les participants aux questions de santé et les informer des choix qui s'offrent à eux sur le plan juridique.
- Communiquer chaque mois avec la victime que l'intervenante ou l'intervenant représente pour lui offrir une évaluation continue des risques et une planification de sa sécurité.
- Donner des conseils en matière de planification de la sécurité et expliquer l'efficacité des recours au criminel ou au civil offerts au participant.
- Offrir des services de représentation communautaire si un dossier est examiné dans le cadre du système de justice pénale. Expliquer la marche à suivre devant les tribunaux.
- Assurer la confidentialité et soumettre les problèmes et les réussites structurels à l'équipe de leadership pour examen et modification des rôles et responsabilités, s'il y a lieu.
- Tenir à jour les documents d'information et le matériel documentaire pour les participants.
- Connaître les éléments nouveaux dans le domaine de la représentation, notamment en ce qui concerne la recherche, l'élaboration de politiques et d'autre documentation connexe.

### **Éducation et sensibilisation**

- Sensibiliser davantage le public à la longueur du processus de guérison associé aux mauvais traitements subis durant l'enfance et à la nécessité d'obtenir de l'aide sur divers plans pour se remettre de ces mauvais traitements.
- Donner des renseignements et de l'aide à tous les participants qui demandent à être représentés.
- Accroître la sécurité des participants à long terme en offrant des services de représentation au Centre de ressources auprès de divers services et organismes.
- Offrir des suggestions et des solutions de guérison plus efficaces à long terme dans le cadre des services et des organismes existants.
- Réduire la possibilité de victimisation répétée par des interventions efficaces auprès d'organismes.
- Identifier les participants très vulnérables et s'efforcer de réduire les risques ultérieurs grâce à l'évaluation et à la gestion des risques, ainsi qu'à la planification de la sécurité. Il s'agit d'une tâche d'intervention.

## **Exemples de coûts d'installation à Cornwall : location et rénovation, achat d'un bâtiment déjà aménagé, construction d'un nouveau bâtiment**

### **PREMIER EXEMPLE**

#### **Location et rénovation — coût de base : 173 000 \$, rénovations non comprises**

Bail commercial :

4 locaux au rez-de-chaussée (457 m<sup>2</sup> ou 1 500 pi<sup>2</sup>)

4 locaux au premier étage (381 m<sup>2</sup> ou 1 250 pi<sup>2</sup>)

2 locaux au deuxième étage (167 m<sup>2</sup> ou 550 pi<sup>2</sup>)

2 salles de bain à l'étage inférieur

2 salles de bain à l'étage supérieur

Sous-sol pleine hauteur (457 m<sup>2</sup> ou 1 500 pi<sup>2</sup>)

Places de stationnement privées

Loyer annuel : 24 000 \$

2 000 \$ par mois, plus impôt foncier, taxe d'eau, électricité et déneigement

Droit du locataire de rénover, de redécorer ou d'agrandir le bâtiment après accord du propriétaire; ce dernier souhaite conserver les aspects patrimoniaux du bâtiment

Le locataire est responsable des coûts liés à l'assurance contre l'incendie ou à l'assurance prolongée

Estimation des dépenses annuelles :

7 200 \$ (impôt foncier)

700 \$ (taxe d'eau)

. 500 \$ (déneigement)

800 \$ (électricité)

1 400 \$ (gaz)

10 600 \$ (services publics)

+ 24 000 \$ (loyer)

34 600 \$/an x 5 ans = 173 000 \$

## **DEUXIÈME EXEMPLE**

### **Achat d'un bâtiment déjà aménagé — coût de base : 189 000 \$, coûts d'achat et services publics non compris**

#### **Centre-ville de Cornwall**

Ce bâtiment unique de 853 m<sup>2</sup> (2 800 pi<sup>2</sup>) est connu pour son caractère chaleureux et énergisant. Cette maison de trois étages convertie en bureaux est très spacieuse. Le jardin-avant ne demande aucun entretien, puisque l'aménagement et l'allée en pavés autobloquants sont terminés. Les travaux de charpenterie uniques ajoutent du cachet au bâtiment. Le stationnement est assez vaste pour dix voitures. Le bâtiment est bien situé, soit dans un quartier résidentiel et à un pâté des principales attractions de la ville et du centre-ville. Il a toujours été associé à des services professionnels.

#### **Rez-de-chaussée**

Système de sécurité, appareil de chauffage au gaz et climatisation centrale indépendants des premier et deuxième étages

Véranda/vestibule (2 m x 1,5 m ou 7 pi x 5 pi)

Aire d'accueil : parquet en bois dur/vinyle coussiné (salle de bain et salle de séjour) (7 m x 3 m ou 24 pi x 9 pi)

Premier local (salle de conférence/salle de réunion) : parquet en bois dur, portes-fenêtres, grandes fenêtres laissant passer la lumière naturelle, foyer (5,5 m x 3,5 m ou 18 pi x 12 pi)

Deuxième local : parquet en bois dur, portes-fenêtres, grandes fenêtres laissant passer la lumière naturelle (3 m x 3 m ou 10 pi x 10 pi)

Toilettes : 2 toilettes situées dans la salle d'attente

Escalier en Y à palier menant à une entrée distincte/privée du côté est du bâtiment.

#### **Premier étage**

Système de sécurité, appareil de chauffage au gaz et climatisation centrale indépendants du rez-de-chaussée

Aire d'accueil : parquet en bois dur, grandes fenêtres laissant passer la lumière naturelle et rampe en bois

Premier local : 3,5 m x 3,5 m ou 12 pi x 12 pi

Deuxième local : 3,5 m x 4 m ou 12 pi x 14 pi (comprend un grand placard, une aire d'entreposage et un évier)

Troisième bureau : 3,5 m x 2,5 m ou 12 pi x 8 pi (comprend un évier et une deuxième pièce annexée de 3 m x 1,5 m ou 10 pi x 5 pi)

Toilettes : 3 toilettes

#### **Deuxième étage**

Grande aire ouverte, parquet en bois dur, 2 puits de lumière, fenêtres (5 m x 7 m ou 16 pi x 24 pi)

#### **Sous-sol**

Sous-sol sec à aire ouverte, appareil de chauffage au gaz pour le rez-de-chaussée, étagère de rangement sur mesure, bac à laver et évier, fenêtres

### **TROISIÈME EXEMPLE**

**Construction d'un nouveau bâtiment — prix offert : 157 000 \$ plus TPS, fosses septiques et puits non compris (20 000 \$) (tout remblai sera en supplément et le terrain n'est pas compris)**

Il s'agit d'une offre de prix pour un bâtiment de 9 m x 15 m ou 30 pi x 50 pi (dalle sur terre-plein), qui comprend les éléments suivants :

- Garantie
- Plans
- Excavation pour le pergélisol
- Pergélisol et semelle
- Remblai du pergélisol et compactage
- Dalle de béton de 10 cm ou 4 po et matériau alvéolaire de 5 cm ou 2 po en dessous
- Mur extérieur fait de madriers de 5cm x 15 cm ou 2 po x 6 po avec isolant RX de 1,9 cm ou  $\frac{3}{4}$  po, d'une hauteur de 3 m ou 10 pi
- Revêtement extérieur en vinyle
- Installation de fermes prêtes à assembler
- Fermes de toit de 2,5 cm x 10 cm ou 1 po x 4 po avec 40,6 cm ou 16 po d'entraxe et toit en tôle
- Isolants de type R20 pour les murs et de type R40 pour le toit
- Tous les travaux d'électricité
- Tous les travaux de plomberie
- Revêtement en cloisons sèches de 1,2 cm ou 2 po et peint d'une couleur
- Toutes les portes coloniales intérieures
- Toutes les portes et fenêtres extérieures
- Tout le plancher flottant
- Toutes les boiseries coloniales, peintes
- Allées extérieures en béton
- Voir d'accès en bitume de 3 m x 12 m ou 10 pi x 40 pi
- Gazon précultivé en avant et sur les côtés
- Armoires de cuisine